

A photograph of a museum's facade, featuring a dark, intricate, lattice-like pattern. Several birds are flying in the clear blue sky above the building. The word "Mucem" is printed in white, sans-serif font across the top of the image.

Mucem

REVUE DE PRESSE

---

EUROPA, OXALÁ

Mucem

# SOMMAIRE

## EUROPA, Oxalá

---

CARTO (Novembre - decembre 2021)	« Europe, Oxalá »	5
etbaam.com (3 decembre 2021)	C'est cette semaine et c'est gratuit! - Et Baam !	6
Euradio (12/11/21 à 07:46)	La matinale d'Euradio	10
Euradio (10/11/21 à 07:49)	La matinale d'Euradio	11
gomet.net (13 novembre 2021)	Au Mucem, "Europa, Oxalá" ou le sentiment d'appartenance plurielle	12
LA MARSEILLAISE (25 octobre 2021)	« Europa, Oxalá » au Mucem : l'art aux prises de la mémoire coloniale	14
LA PROVENCE (27 novembre 2021)	Aujourd'hui au Mucem, une lecture de Sandrine Bonnaire	18
MAGAZINE DES ARTS (Juin - aout 2021)	Europa, Oxalá	19
MAGAZINE DES ARTS (Mai - juin 2021)	Europa, Oxalá	20
MARIE CLAIRE MAISON (18/11/2021)	Esprit Sud - Europa, Oxalá	21
marsactu.fr (19 novembre 2021)	Colonies vertébrales	22
RFI (08/11/21 à 06:26)	RFI MATIN	24
TELERAMA (Du 04 au 10 decembre 2021)	EUROPA, OXALÁ - PEINTURE, DESSINS, INSTALLATIONS, PHOTO, VIDÉO...	25
VENTILO (Du 10 au 23 novembre 2021)	EUROPA, OXALÁ AU MUCEM	26
www.divertir.eu (24 novembre 2021)	Autour d'« Europa, Oxalá » - Mucem	27
www.enrevenantdelexpo.com (25 novembre 2021)	Europa, Oxalá au Mucem	31
www.frequence-sud.fr (3 janvier 2022)	Europa, Oxalá	35
www.journalventilo.fr (10 novembre 2021)	Europa, Oxalá au Mucem	37
www.journalventilo.fr (19 octobre 2021)	Europa, Oxalá	39
www.lamarseillaise.fr (26 octobre 2021)	« Europa, Oxalá » au Mucem : l'art aux prises de la mémoire coloniale	41

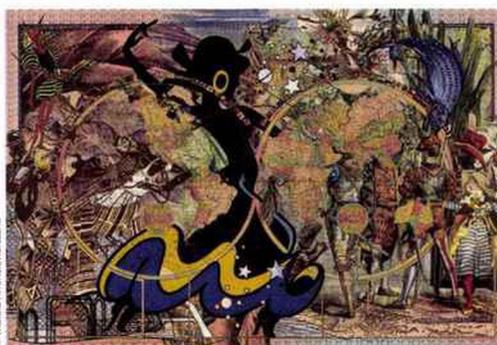
www.lemonde.fr (22 octobre 2021)	Littérature à Genève, cinéma à Ouagadougou, patrimoine à Paris, art contemporain à Marseille : l'agenda culturel du « Monde Afrique » (p.4, 5)	43
www.rfi.fr (8 novembre 2021)	À Marseille, le Mucem invite à la réflexion sur l'Europe du futur avec «Europa, Oxalá»	48
www.rfi.fr (1 octobre 2021)	Culture africaine: les rendez-vous en octobre 2021 (p.3)	49
www.unidivers.fr (21 décembre 2021)	S'intégrer en Europe : Oxalá, Hopelijk, avec un peu de chance... Marseille 2e Arrondissement Marseille 2e Arrondissement	52
ZIBELINE (Du 12 novembre au 10 decembre 2021)	Conversations mémorielles	54



**EUROPA, Oxalá**



## « Europe, Oxalá »



© Malala Andriahafizana

*Mucem, Marseille 1<sup>er</sup>,  
jusqu'au 16 janvier 2022*

L'exposition présente une soixantaine de travaux de 21 artistes et intellectuels européens dont les origines familiales se situent dans les anciennes colonies. Ces « enfants d'empires »,

nés et élevés dans un contexte postcolonial, proposent une réflexion sur leur héritage, leur mémoire et leur identité. Leurs parents et grands-parents sont nés et ont vécu au Congo, en Angola, en Guinée, au Bénin, en Algérie, à Madagascar ; et ces artistes ont hérité des voix, des sons et des gestes, des images et des souvenirs de leurs cultures d'origine, point de départ d'un travail de recherche dans les archives historiques. « Europa, Oxalá » témoigne de la puissance créatrice de la diversité culturelle européenne contemporaine.



Famille du média : **Blogs**Audience : **39**Sujet du média : **Actualités-Infos Générales****3 Decembre 2021**Journalistes : **N.C**Nombre de mots : **4294**Valeur Média : **0€**

etbaam.com

[Visualiser l'article](#)

## C'est cette semaine et c'est gratuit! - Et Baam !



L'entrée du MuCEM est gratuite le 5 décembre 2021. ©MD

### Et Baam vous propose une sélection d'idées de sorties gratuites à Marseille, Aix-en-Provence et Allauch!

#### Musique

Le [3C d'Aix-en-Provence](#) propose, le 3 décembre à 20h, une session de musique Irlandaise, pour partager un bon moment. Le 4 décembre à 20h30 retrouvez Bartleby, un éternel rêveur, à mi-chemin entre Don Quichotte et le *Cancre* de Prévert. Son spectacle intimiste est composé de ses propres chansons. Le 8 décembre à 20h, rendez-vous pour le karaoké du 3C. Le 9 décembre à 19h, un Jam Musico est organisé par le BDE de musicologie, le jam est ouvert à tous.

Rendez-vous chez le disquaire Lollipop à Marseille, le 3 décembre à 18h30, pour assister à un showcase de [Mure](#).

Du 3 au 22 décembre, 67 concerts gratuits de la traditionnelle tournée des Chants de Noël, proposée par le Département, mettent à l'honneur des productions originales tout en revisitant les grands classiques de Noël. [Programme détaillé sur le site.](#)

#### Expositions

Le 5 décembre sera le premier dimanche du mois, l'entrée du [MuCEM](#) sera donc gratuite. L'occasion de découvrir l'exposition consacrée à Salammbô ainsi que [Europa, Oxalá](#).

Du côté de la Crie à Marseille, retrouvez dans le hall du théâtre une exposition autour du quartier, [Paternelle : une cité de Marseille, son histoire, ses habitants](#).

Soyez attentif, dans le centre-ville de Marseille, des [Space Invaders](#) en mosaïque se sont cachés, vous pourrez trouver ces petits personnages en levant les yeux!

Le [Mémorial de la Déportation](#) installé



Famille du média : Blogs

Audience : 39

Sujet du média : [Actualités-Infos Générales](#)

3 Decembre 2021

Journalistes : N.C

Nombre de mots : 4294

Valeur Média : 0€



etbaam.com

[Visualiser l'article](#)

dans un blockhaus de la seconde guerre mondiale propose une exposition, des vidéos et des objets d'époque. Un lieu de mémoire unique à voir gratuitement du mardi au dimanche!

Le Musée d'Allauch propose de découvrir l'exposition [Marcel Pagnol, enfant de nos collines](#) qui retrace le parcours de l'auteur provençal. A visiter du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 14h à 18h et de 8h30 à 12h le samedi.

[Les musées municipaux de la ville de Marseille](#) proposent de découvrir leur collections permanentes gratuitement. Profitons-en pour voir ou revoir ses lieux d'exception.

### Mais encore?

Jusqu'au 22 décembre, c'est Noël à Marseille, le parc Chanot ouvre ses portes et propose une patinoire, des idées cadeaux et plusieurs animations pour les enfants.

Les 3 et 4 décembre retrouvez au même endroit [le Festival du livre de Marseille](#), l'occasion de rencontrer de nombreux auteurs dont Amélie Nothomb, Marc Lévy, Michel Drucker ou encore Jacques Ferrandez.

Le 3 décembre à 19h, la librairie [L'Hydre aux mille têtes](#) à Marseille propose une rencontre avec Laura Vazquez autour de son livre *La Semaine perpétuelle*, paru aux Éditions du sous-sol. Du 6 au 11 décembre, ne manquez pas [Primed, le Festival de la Méditerranée en images](#) l'occasion de découvrir gratuitement des films documentaires projetés à la Bibliothèque l'Acazar, au MuCEM ou encore à la mairie des 1er et 7eme arrondissement. Programme détaillé sur [le site du festival](#).

Du lundi au samedi, la [Savonnerie de la Licorne](#) à Marseille vous fait visiter sa fabrique, située au Cours Julien, à 11h, 15h et 16h... Profitez-en!

Chaque mercredi matin, Allauch accueille [son marché hebdomadaire](#), l'occasion de découvrir ce petit village et son marché pittoresque, de 8h à 12h. Et désormais tous les dimanches, retrouvez le marché bio d'Allauch : vous pourrez notamment y trouver des nougats, des chiques, des sucres-miel, des fruits et des légumes et des biscuits artisanaux! Le port du masque est obligatoire sur le marché!

Tous les événements proposés sont soumis au pass sanitaire.

Bonne semaine radine et prenez soin de vous !



Famille du média : **Blogs**

Audience : **39**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

**3 Decembre 2021**

Journalistes : **N.C**

Nombre de mots : **4294**

Valeur Média : **0€**



etbaam.com

[Visualiser l'article](#)



Le mémorial des Déportations de Marseille est ouvert du mardi au dimanche. ©MD



Famille du média : **Blogs**

Audience : **39**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

**3 Decembre 2021**

Journalistes : **N.C**

Nombre de mots : **4294**

Valeur Média : **0€**



etbaam.com

[Visualiser l'article](#)

Vue de Marseille ©MD



Un des moulins d'Allauch. ©MD



## La matinale d'Euradio

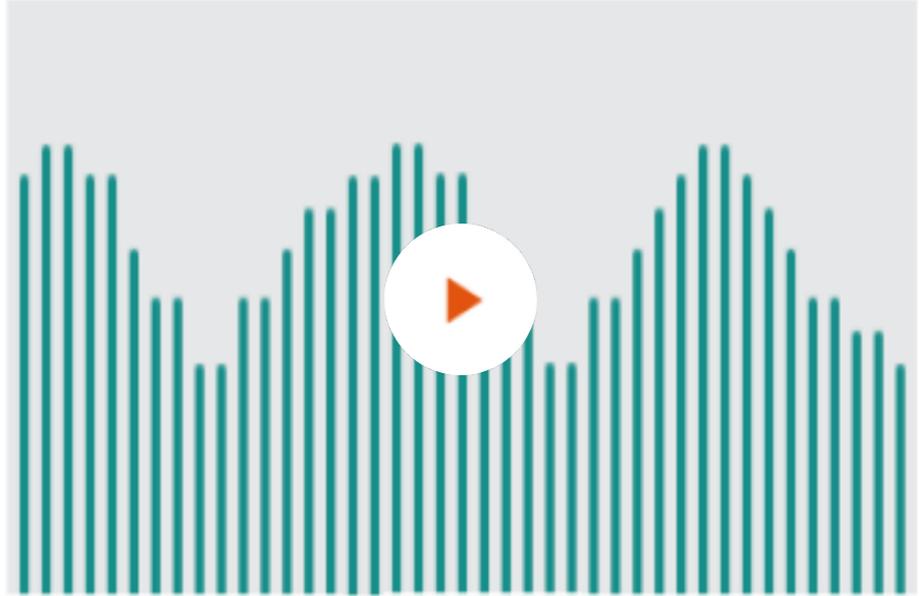
12 Novembre 2021

Durée de l'extrait : 00:00:29

Heure de passage : 07h46

Disponible jusqu'au :

11 Janvier 2022



Résumé: Journal - Le Mucem à Marseille propose actuellement une exposition sur l'Europe du futur intitulée "Europa, Oxalá".

GS

Ghislaine SEBAI

Famille du média :

**Radios Régionales**

Horaire de l'émission :

**07:00 - 09:00**

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

**Actualités-Infos  
Générales**



## La matinale d'Euradio

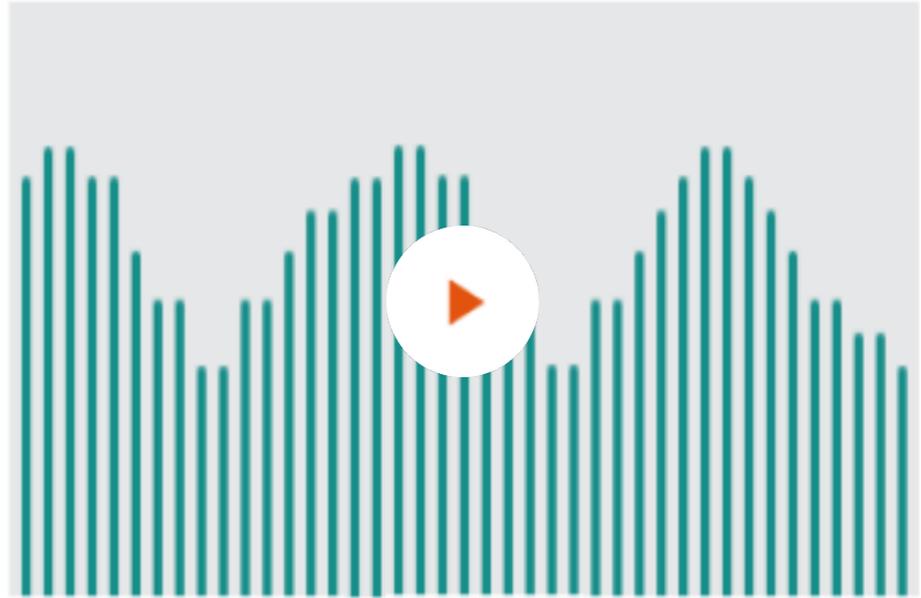
10 Novembre 2021

Durée de l'extrait : 00:00:28

Heure de passage : 07h49

Disponible jusqu'au :

9 Janvier 2022



Résumé: Journal - Le Mucem à Marseille propose actuellement une exposition sur l'Europe du futur "Europa, Oxalá".

Famille du média :

**Radios Régionales**

Horaire de l'émission :

**07:00 - 09:00**

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

**Actualités-Infos  
Générales**



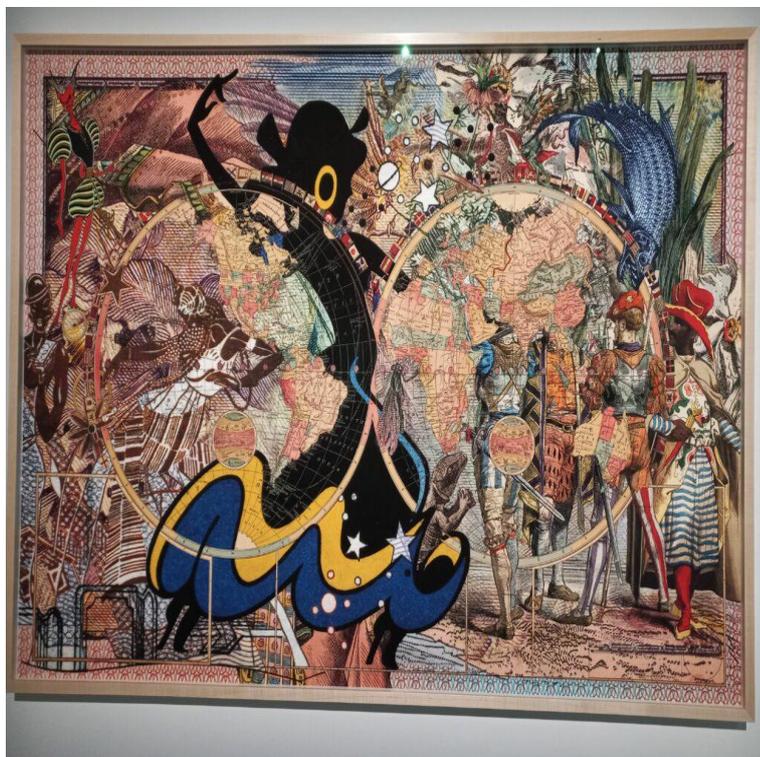
## Au Mucem, " Europa, Oxalà ou le sentiment d'appartenance plurielle



[Faycal Baghriche Souvenir \(2009\)©Courtoisie Fondation Kamel Lazaar Photo Didier Ploie](#)

Ils sont 21. 21 artistes réunis au Mucem dans le cadre de l'exposition Europa, Oxalà (Oxalà, expression portugaise équivalente à " Si Dieu le veut, NDLR) . Certains sont nés en France, au Portugal, d'autres arrivés très jeunes en Europe, du Congo, du Burundi, d'Algérie, de Madagascar, d'Angola, de Guinée-Bissau. Ils ont comme un point commun, celui d'avoir des origines familiales dans les anciennes colonies. Chacun, à travers sa pratique artistique, interroge alors cette mémoire transmise par les parents ou grands-parents, certains mènent des recherches, pour livrer leur vision de cette Europe qui est la leur et où le passé et le présent ne se conjuguent pas sans faute. Complexe.





- 
- Série Figures de Malala Andrialavidrazina
- 

Pour les visiteurs, c'est aussi l'occasion de découvrir de jeunes artistes de talent, des œuvres d'une grande diversité dont l'éclectisme reflète la richesse de ces racines multiples. À l'instar de Malala Andrialavidrazana. Dans ses photomontages de grand format, pour interroger notre regard sur l'Histoire, elle mixe sur fond de cartes obsolètes, tout un foisonnement d'images et crée ainsi un langage pictural singulier.

Trou de mémoire, l'installation photographique de l'artiste franco-algérienne Katia Kameli sur le Grand Pavois, illustre son travail « sur l'hybridité entre les identités dans un mouvement critique à l'endroit qui les fige ». Ce monument, érigé à Alger en 1928 pour rendre hommage aux morts algérois, algériens et français de la Première Guerre mondiale, fut recouvert en 1978 par un coffrage en béton dans lequel sont sculptées deux mains brisant les chaînes. Mais ce coffrage présente aujourd'hui des fissures qui laissent entrevoir l'œuvre originale. L'artiste, également l'une des commissaires de l'exposition Europa Oxalà du Mucem, y a inséré des cartes postales de l'époque « à contre-courant de l'effacement prôné par les appels actuels à la suppression des vestiges du passé colonial ». Est projeté également son Roman algérien que nous avons pu découvrir il y a quelques mois au Frac Provence Alpes Côte d'Azur.

[Visualiser l'article](#)





## CULTURE

# « Europa, Oxalá » au Mucem : l'art aux prises de la mémoire coloniale



## EXPOSITION

**Jusqu'au 16 janvier, l'exposition, Europa, Oxalà, présente le travail de vingt et un artistes et intellectuels aux origines issues des anciennes colonies, où sont questionnés leur héritage, leur mémoire et leur identité.**

**E**uropa, Oxalà. Deux termes qui convoquent les espoirs « *d'une Europe commune et des cultures supposées éloignées* », souligne António Pinto Ribeiro, commissaire d'exposition qui s'est associé, une fois n'est pas coutume, aux artistes Katia Kameli et Aimé Mpane pour imaginer ce parcours consacré à la « postmémoire » coloniale, mêlant chercheurs et artistes. Confronter la « grande » histoire aux narrations subjectives, pour tenter de construire quelque chose en commun : c'est le sens ici d'« Oxalà », expression d'origine portugaise dérivant de la formule arabe « Insh' Allah » (« Si Dieu le veut »), qui anime généralement le désir d'un futur ou d'un événement positif. Ce futur désirable, c'est celui, ici, du vivre ensemble malgré les stigmates d'un passé colonial qui s'est inscrit dans les mémoires enfouies.

## Dialectique de la mémoire

*Europa, Oxalà* présente ainsi une soixantaine d'œuvres d'artistes afro-européens de différentes générations, partageant les réminiscences et les traumas d'un passé colonial hérités de leurs ascendants nés au Congo, en Angola, en Guinée, au Bénin, en Algérie ou à Madagascar. Ici, point de folklore, d'exotisme, d'évasion ou de déni. Enfants et petits-enfants des générations qui ont vécu la décolonisation, ces artistes vivant pour certains en Belgique, en France ou au Portugal questionnent « *les histoires racontées ou refoulées, les objets hérités du passé, mais aussi l'hégémonie de la modernité européenne et les différents récits autour des fantasmes coloniaux* », soulignent les commissaires.

Voilés du fantasme ou éclipsés par l'histoire officielle, les récits occultés hantent d'une œuvre à l'autre le présent, comme pour cette installation réalisée par le Congolais Sammy Baloji. L'œuvre pré-



sente des douilles d'obus en cuivre datant des deux guerres mondiales, recyclées en pots de fleurs où s'épanouissent des plantes indigènes originaires du Katenga. Ici, les histoires se percutent, et les mémoires se confrontent : cette région de la RDC, qui fut exploitée pour son précieux minerai extrait de ses carrières par les ouvriers africains, a ainsi soutenu la production des bombes utili-

sées pour pilonner les champs de bataille européens.

Matériau plus commun, le kwanga, pain congolais à base de manioc, compose l'architecture d'un palais afro-européen imaginé par John K. Cobra. Le pain quotidien revêt l'apparence du caoutchouc blanc, symbole également de l'exploitation coloniale des ressources. Là encore, à la croisée d'une histoire commune, le kwanga

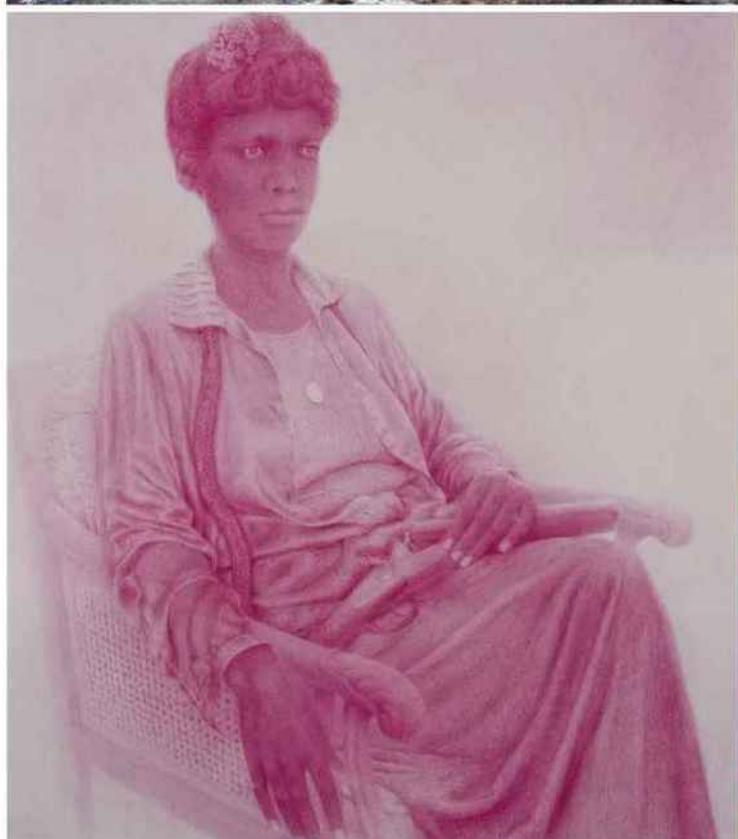
se fait ici médium, transcendant les notions d'identité.

Un peu plus loin, la poésie s'invite dans la production de Fayçal Baghriche, qui présente deux œuvres : *Souvenir*, qui présente un globe terrestre dont la rotation accélérée efface toute trace de frontières, les nations se fondant dans un bleu uniforme. Et *épuration électorale*, représentant un vaste mural constitué de l'ensemble des dra-

peaux du monde, recouvert d'une teinte bleue qui n'a préservé que les étoiles des bannières nationales. À l'instar de ce ciel imaginaire où se dissolvent les identités immuables, Europa, Oxalá convoque « *le temps d'une réflexion nécessaire, celle d'une Europe ouverte* ».

**Benjamin Grinda**

Mucem, Fort Saint-Jean  
Bâtiment Georges Henri Rivière



Une soixantaine d'œuvres est présentée dans le Bâtiment Georges Henri Rivière du Fort Saint-Jean. PHOTOS DR



## Marseille Culture

# Aujourd'hui au Mucem, une lecture de Sandrine Bonnaire

Autour de l'exposition "Europa, Oxala", un week-end de spectacles

En parallèle de l'exposition *Europa, Oxalá*, imaginée par Antonio Pinto Ribeiro, de l'université de Coimbra, et les artistes Katia Kameli et Aimé Mpane, et qui rassemble les œuvres de 21 créateurs belges, français ou portugais dont les origines se situent dans les anciennes colonies, le Mucem organise ce week-end un temps fort entre rencontres, spectacles et échanges. L'occasion de poursuivre les réflexions sur ces héritages, mémoires et identités.

Aujourd'hui à 14h, la comédienne Sandrine Bonnaire lira des extraits du récit d'Isabela Figueiredo. Son roman *Carnet de mémoires coloniales* retrace son enfance alors que née au Mozambique de parents portugais, elle grandit dans l'ombre d'un père colon, raciste, machiste... À 16h30, Marisa G nondaho dit Simon et Stéphane Olry présenteront le spectacle documentaire qui interroge la colonisation à travers l'histoire des enfants métis : *Les petites épouses des blancs/Histoires de mariages noirs*. Ce soir à 19h30, une carte blanche sera offerte, pour des performances slammées et dansées, à Bintou Dembélé et Lisette Lombé. Demain à 15h, le film de Guy Gilles *Le clair de terre* brassera d'autres réminiscences, tandis que l'installation de l'autrice, metteuse en scène et réalisatrice brésilienne Christiane Jatahy est à découvrir tout le week-end. Dans *re-connaître (se souvenir pour ne pas oublier)*, l'artiste associée du Mucem pour cette saison, entremêle passé et présent au gré de vidéos qui évoquent la mémoire de l'esclavage.

[www.mucem.org](http://www.mucem.org)



Aujourd'hui, Sandrine Bonnaire sera au Mucem pour lire des extraits de "Carnet de mémoires coloniales" d'Isabela Figueiredo.

/ PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH





## AGENDA 2021

# Europa, Oxalá

**MUCEM, MARSEILLE** 20 octobre | 29 août 2021

L'Exposition «EUROPA, Oxalá» s'articule autour des études mémorielles et postcoloniales, deux domaines interdisciplinaires en eux-mêmes, et offre la possibilité de découvrir un ensemble d'artistes et d'intellectuels européens, dont les parents sont majoritairement issus des anciennes colonies des empires d'outre-mer.

**E**UROPA, Oxalá a lieu dans trois pays européens – France (Marseille) / Belgique (Bruxelles) / Portugal (Lisbonne), et présente non seulement une exposition d'arts visuels, mais aussi une série de débats. L'exposition produira un catalogue et un livre d'essais, avec des textes d'auteurs de référence.

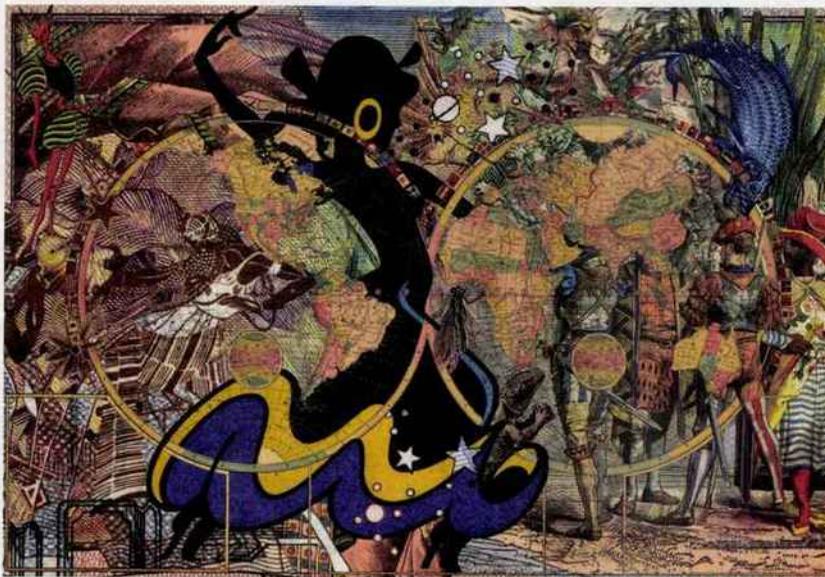
## Les enfants d'empires

Les oeuvres exposées ont été réalisées par des «Enfants d'empires», à savoir des artistes des deuxième et troisième générations, nés et élevés dans un contexte postcolonial, et dont la production artistique, pour la plupart réalisée en Europe, apporte une réflexion sur l'héritage colonial, d'où le nom d'artistes de «post mémoire». En tant que récepteurs de mémoires transmises par les parents et grands-parents, qui sont nés et ont vécu dans les territoires colonisés, tels que le Congo, Angola, Guinée, Bénin, Algérie ou Madagascar, ces artistes ont accueilli et hérité non seulement des voix, des sons, des gestes, mais aussi des documents visuels et des souvenirs, point de départ pour un important travail de re-

Pauliana-Pimentel



Figures 1883, Men 2019, technique mixte



cherche dans des archives historiques. Leurs productions artistiques, la réflexion qu'elles apportent dans le sens de la lutte contre le racisme, la décolonisation des arts, la déconstruction de la pensée coloniale, l'apport de nouvelles réalités et la façon singulière dont ces artistes conjuguent langages contemporains et processus traditionnels, constituent un apport essentiel pour l'Europe contemporaine.

L'Exposition «EUROPA, Oxalá» au Mucem présente environ soixante oeuvres – peintures, dessins, sculptures, films, photos, installations – de vingt-deux artistes Abel Abdessemed, Aimé Mpane, Aimé Ntakyiica, Carlos Bunga, Délio Jasse, Djamel Kokene, Fayçal Baghriche, Francisco Vidal, John K. Cobra, Katia Kameli, Kader Attia, Mohamed Bourouissa, Joséfa Ntjam, Malala Andrialavidrazana, Márcio de 19ervalho, Mónica de Miranda, Nú Barreto, Pauliana Valente Pi-

mentel, Pedro A. H. Paixão, Sabrina Belouaar, Sammy Baloji, Sandra Mujinga.

## L'Essentiel

**Mucem**  
7 Promenade Robert Laffont (esplanade du J4)  
13002 Marseille France  
+33 (0)4 84 35 13 13

Jusqu'au 9 avril 2021  
10h – 18h  
Du 10 avril au 5 juillet 2021  
10h – 19h  
Du 7 juillet au 29 août 2021  
10h – 20h

**Tarifs**  
Tarif plein 11€  
Tarif réduit 7,50 €  
Billet famille 18 €



## AGENDA 2021

# Europa, Oxalá

**MUCEM, MARSEILLE** 20 octobre | 29 août 2021

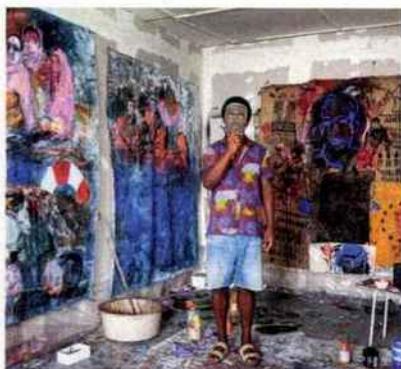
L'Exposition «EUROPA, Oxalá» s'articule autour des études mémorielles et postcoloniales, deux domaines interdisciplinaires en eux-mêmes, et offre la possibilité de découvrir un ensemble d'artistes et d'intellectuels européens, dont les parents sont majoritairement issus des anciennes colonies des empires d'outre-mer.

**E**UROPA, Oxalá» a lieu dans trois pays européens – France (Marseille) / Belgique (Bruxelles) / Portugal (Lisbonne), et présente non seulement une exposition d'arts visuels, mais aussi une série de débats. L'exposition produira un catalogue et un livre d'essais, avec des textes d'auteurs de référence.

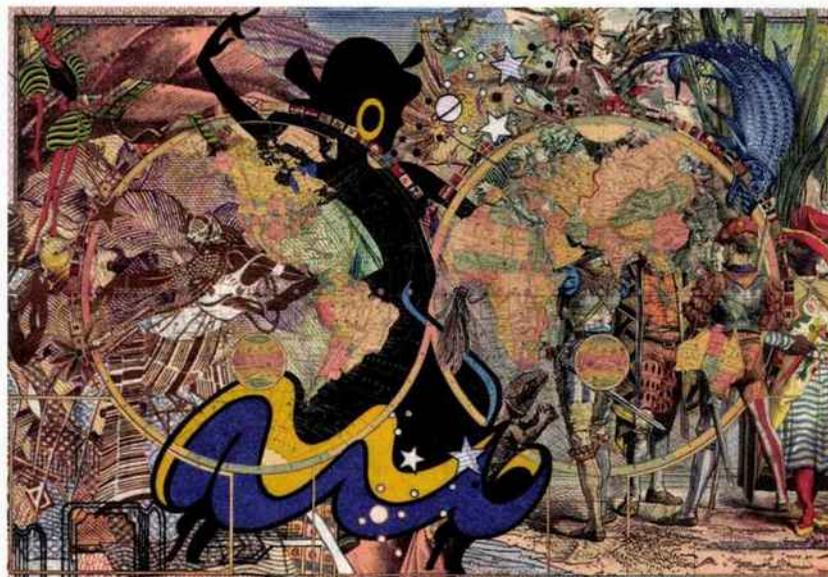
## Les enfants d'empires

Les oeuvres exposées ont été réalisées par des «Enfants d'empires», à savoir des artistes des deuxième et troisième générations, nés et élevés dans un contexte postcolonial, et dont la production artistique, pour la plupart réalisée en Europe, apporte une réflexion sur l'héritage colonial, d'où le nom d'artistes de «post mémoire». En tant que récepteurs de mémoires transmises par les parents et grands-parents, qui sont nés et ont vécu dans les territoires colonisés, tels que le Congo, Angola, Guinée, Bénin, Algérie ou Madagascar, ces artistes ont accueilli et hérité non seulement des voix, des sons, des gestes, mais aussi des documents visuels et des souvenirs, point de départ pour un important travail de re-

Pauliana-Pimentel



Figures 1883, Men 2019, technique mixte



cherche dans des archives historiques. Leurs productions artistiques, la réflexion qu'elles apportent dans le sens de la lutte contre le racisme, la décolonisation des arts, la déconstruction de la pensée coloniale, l'apport de nouvelles réalités et la façon singulière dont ces artistes conjuguent langages contemporains et processus traditionnels, constituent un apport essentiel pour l'Europe contemporaine.

L'Exposition «EUROPA, Oxalá» au Mucem présente environ soixante oeuvres – peintures, dessins, sculptures, films, photos, installations – de vingt-deux artistes Abel Abdessemed, Aimé Mpane, Aimé Ntakyica, Carlos Bunga, Délio Jasse, Djamel Kokene, Fayçal Baghriche, Francisco Vidal, John K. Cobra, Katia Kameli, Kader Attia, Mohamed Bourouissa, Josêfa Ntjam, Malala Andrialavidrazana, Márcio de 20valho, Mónica de Miranda, Nú Barreto, Pauliana Valente Pi-

mentel, Pedro A. H. Paixão, Sabrina Belouaar, Sammy Baloji, Sandra Mujinga.

## L'Essentiel

### Mucem

7 Promenade Robert Laffont (esplanade du J4) 13002 Marseille France  
+33 (0)4 84 35 13 13

Jusqu'au 9 avril 2021

10h – 18h

Du 10 avril au 5 juillet 2021

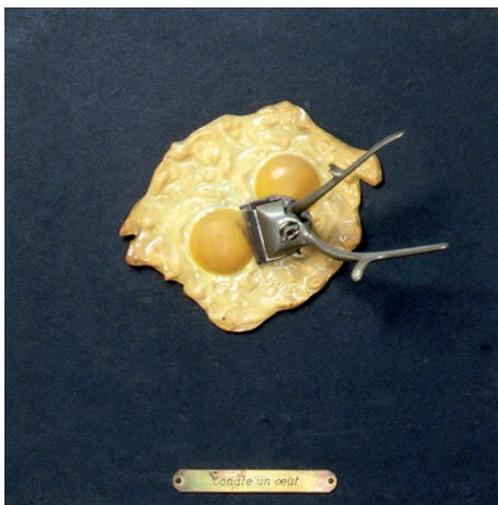
10h – 19h

Du 7 juillet au 29 août 2021

10h – 20h

### Tarifs

Tarif plein	11€
Tarif réduit	7,50 €
Billet famille	18 €



## DANIEL SPOERRI, OBJETS-PORTRAITS

**MAMAC, Nice** Connu (trop sans doute) pour ses fameux tableaux-pièges, qui redressent les reliefs d'un repas pour les présenter frontalement comme autant de compositions picturales, Daniel Spoerri révèle ici, à la faveur d'une exposition éclairante, l'ampleur de son œuvre traversant plus de 6 décennies. Membre fondateur du Nouveau Réalisme, proche de Fluxus, il convoque les objets du quotidien pour des portraits en creux de son époque, joue avec les mots et les images avec la légèreté du danseur qu'il fut, et invente une forme de performances culinaires, à l'origine du Eat Art, que le Mamac réactive pour l'occasion. Un événement à voir et à manger !

[mamac-nice.org](http://mamac-nice.org)



## L'AMOUR TOUJOURS

### Centre de la Photographie de Mougins

Pour sa seconde proposition, le nouveau et ambitieux centre de la Photo de Mougins poursuit son exploration de la photographie féminine et offre à Jenny Rova et Natasha Caruana, deux jeunes artistes de renommée internationale, leur première véritable exposition monographique. Un dialogue en images qui révèle deux récits personnels, où il est question d'expériences intimes, des mystères du désir et de l'épreuve des relations amoureuses. Un écho familier à nos propres interrogations sur le couple et les sentiments aujourd'hui. [cpmougins.com](http://cpmougins.com)

## TRÉSORS DE VENISE

### CHEFS D'ŒUVRE DE LA COLLECTION CINI

À l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire, la Fondation Cini laisse pour la première fois sortir d'Italie une sélection d'œuvres issues de l'une des plus prestigieuses collections d'art ancien du pays, destination, **l'Hôtel de Caumont à Aix-en-Provence**. 90 peintures, sculptures, dessins et objets d'art, réunis par l'entrepreneur et philanthrope Vittorio Cini, témoignent de l'extraordinaire richesse du patrimoine italien du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. [caumont-centredart.com](http://caumont-centredart.com)



Avec **Europa, Oxalà, le Mucem** explore la richesse et la vitalité d'une culture européenne métissée, à travers les œuvres et trajectoires de 21 artistes et intellectuels d'origine africaine. Édifiant. [mucem.org](http://mucem.org)



"Ils secouaient l'art comme une corde, une onde tellurique à côté de l'art brut et de l'art d'avant-garde" écrivent les deux commissaires de cette exposition inédite qui illustre les affinités entre Gaston Chassaing et le groupe CoBRA, au **musée Soulages de Rodez**. [musee-soulages-rodéz.fr](http://musee-soulages-rodéz.fr)

### Avec **Suspension/stillness, le Carré d'Art de Nîmes**

nous invite à un moment de contemplation introspective face aux œuvres de 5 grandes artistes femmes de générations différentes – peu exposées en France malgré leur notoriété internationale – et dont la collection du musée vient de s'enrichir.

[carreartmusee.com](http://carreartmusee.com)



Daniel Spoerri, *Tondre un œuf*, 1964, assemblage d'objets, collection privée, Courtoisie galerie GF & N Vallois, Paris, © Daniel Spoerri / Adagp, Paris, 2021 • Attribué à Piero della Francesca ou Luca Signorelli, *La Vierge et l'Enfant*, ca 1470-1475, tempera et huile sur bois, Fondation Cini, photo Venezia, © Fondation Giorgio Cini • Fayçal Baghriche, *Souvenir*, 2009, Globe terrestre lumineux sur pied actionné par un mouleur, Collection de la Fondation Kamel Laroui, Genève, Tunisie © Courtoisie Fondation Kamel Laroui, photo Didier Plovry • Jenny Rova, *Åkåling / A self portrait though the eyes of my lover*, 2017 © Jenny Rova, Natasha Caruana, *Penny #1, série the other woman*, 2005 © Natasha Caruana • Gaston Chassaing, *Serpenti enroulé*, 1949, collection particulière © Adagp, Paris, 2021 • Suzan Frecon, *stone cathedral*, 2019, huile sur toile, Courtoisie de l'artiste et David Zwiener, © Suzan Frecon, Adagp, Paris, 2022

## Colonies vertébrales

À l'heure où le prix Goncourt vient de primer pour la première fois un auteur africain, l'exposition au Mucem met en avant le travail d'artistes européens originaires d'Afrique qui, tout en questionnant l'influence de la colonisation, brosse un portrait de la diversité culturelle aujourd'hui, tout en ouvrant des perspectives sur l'avenir du Vieux Continent.



Fayçal Baghriche, Souvenir. Collection de la Fondation Kamel Lazaar © Didier Plowy (Courtoisie Fondation Kamel Lazaar)

Initiée par le Mucem, l'AfricaMuseum de Tervuren en Belgique, la Fondation Gulbenkian à Lisbonne et l'Université de Coimbra au Portugal, l'exposition *Europa, Oxalá* se propose à la fois de dresser un bilan du passé colonial tout en se projetant vers l'avenir pour imaginer ce que cette diversité culturelle peut apporter à l'Europe.

Et quoi de mieux pour interroger ces perspectives transversales à la fois historiques, sociales, culturelles et prospectives que la création artistique ?

Les commissaires d'expositions, l'universitaire portugais António Pinto Ribeiro et les artistes Katia Kameli et Aimé Mpane Enkobo, ont ainsi réuni vingt-et-un artistes européens vivant dans ces trois pays au long passé colonial que sont la France, la Belgique et le Portugal, et dont les origines sont ancrées dans ces mêmes colonies, pour proposer des œuvres qui interrogent le rapport à leurs origines mais aussi leur sentiment vis-à-vis de la citoyenneté européenne.

Une des originalités de l'exposition consiste à proposer un spectre géographique assez large. Si elle se cantonne aux relations africano-européennes, on est agréablement surpris d'y trouver, en plus des colonies francophones, de l'Algérie à Madagascar, en passant par le Congo, des artistes issus des colonies lusophones, comme la Guinée-Bissau ou l'Angola.

Dans un souci de transdisciplinarité, l'exposition balaie la plupart des médiums de l'art actuel : des installations, comme celle de Sammy Baloji (Congo), avec ses douilles d'obus gravés par des poilus de la Guerre de 14 reconvertis en pots pour plantes exotiques, instaurant un va-et-vient entre culture européenne et africaine ; de la photographie avec le travail de Mónica de Miranda (Angola) et sa série *Black Tales* ; de la peinture et du dessin, comme les travaux de Nú Barreto (Guinée-Bissau), dont l'accrochage *Traços diários 3* (2020) présente 42 dessins sur carton kraft qui mettent en scène des personnages toujours en mouvement, comme pour éviter de tomber ; ou encore de la sculpture avec Fayçal Baghriche (Algérie), qui a reconstitué la main en bronze manquante à la statue du Cardinal Lavigerie, fondateur des célèbres missions des Pères blancs ; sans oublier la



vidéo, avec les deux étonnantes anticipations de Sara Sadik et Josèfa Ntjam.

On retiendra également les travaux de Délio Jasse qui, avec les cyanotypes de sa ville natale de Luanda, est l'un des seuls à interroger directement la problématique économique, l'Angola ayant vécu un boum économique dû à l'exploitation des hydrocarbures qui se stoppa net en 2014 avec une énième crise pétrolière.

Mais aussi les deux magnifiques dessins d'un rouge violacé de Pedro A. H. Paixão, un descendant de métis angolais : l'étrange portrait de son arrière-grand-mère, mais aussi son énigmatique autoportrait.

Toutes ces oeuvres dressent également un panorama d'une certaine création artistique qu'elle contribue à renouveler par ses thématiques le passé colonial et la diversité culturelle et ses créateurs (de par leurs origines).

Même si c'est l'imagerie coloniale que les artistes mettent en scène, on peut regretter que seul le titre de l'exposition traite l'héritage de la langue coloniale. En effet, le terme portugais *Oxalá*, issu de l'arabe *Insh' Allah* (« Si Dieu le veut »), qui comporte plusieurs sens, tous liés au désir d'un futur où d'un événement positif, comme le rappellent les commissaires de l'exposition, représente une belle inversion des influences (ici de l'arabe vers le portugais), l'immigration et l'interpénétration culturelle étant bel et bien un phénomène cyclique qui, si elles sont assumées, peuvent être un bienfait pour tous. Une leçon pour ceux qui n'auraient pas encore compris que le métissage ne peut être qu'enrichissant, biologiquement comme culturellement...

Une forme de retournement des figures que l'on retrouve littéralement dans l'intéressante série de dessins *Falling thrones* de Márcio de Carvalho, qui fait s'affronter, sous la forme d'athlètes des J.O., une figure de la décolonisation (comme Patrice Lumumba) et une statue de grand colonisateur (le roi portugais João I<sup>er</sup> ou le belge Léopold II).

Un beau catalogue et un recueil foisonnant d'essais prolongent cette exposition riche en réflexions sur la colonisation et un art en perpétuelle mutation.

Et pendant que vous êtes au Mucem, profitez-en pour visiter l'exposition consacrée au *Salammbô* de Flaubert, à l'occasion du bicentenaire de la naissance de l'écrivain, qui, en traitant de l'imagerie exotique de la Carthage antique et quelque part pré-coloniale, offre un écho particulier à la vision des artistes présentés au sein d' *Europa, Oxalá* .

**JP Soares**

***Europa, Oxalá* : jusqu'au 16/01/2022 au Mucem (Esplanade du J4, 2<sup>e</sup> ). Rens. : [www.mucem.org](http://www.mucem.org)**

[Visualiser l'article](#)



**RFI Matin****8 Novembre 2021**Durée de l'extrait : **00:03:10**Heure de passage : **06h26**

Disponible jusqu'au :

**7 Janvier 2022**

AM

**Andréane MESLARD**

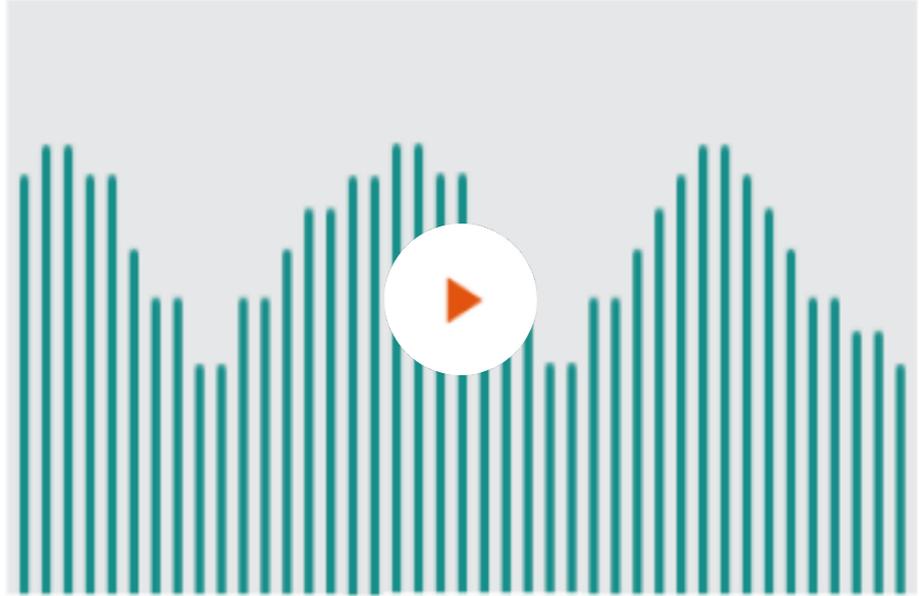
Famille du média :

**Radios Nationales**

Horaire de l'émission :

**05:00 - 10:00**Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

**Actualités-Infos  
Générales**

Résumé: Rendez-vous culture - L'exposition "Europa, Oxalá" est à voir au Mucem à Marseille, jusqu'au 16 janvier prochain. Itw de Katia Kameli, artiste franco-algérienne et commissaire.





Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **2221000**

Sujet du média :

**Communication-Médias-Internet**



Edition : **Du 04 au 10 decembre**

**2021 P.66**

Journalistes : **Sophie Rahal**

Nombre de mots : **208**

Valeur Média : **18700€**

## EUROPA, OXALÁ

PEINTURE, DESSINS, INSTALLATIONS, PHOTO, VIDÉO...



Posés à même le sol, ils font chic, ces pots de fleur cylindriques en cuivre doré qu'on achète sur Internet. Bien malin qui reconnaîtrait les douilles d'obus utilisées dès la Première Guerre mondiale, et que l'artiste congolais Sammy Baloji (né en 1978) a rempli de plantes exotiques provenant des zones minières du Katanga, sa région d'origine. Manière de nous rappeler

que c'est en dépouillant le Congo de ses ressources naturelles que les Belges ont accru leur production de cuivre. Comme Baloji, vingt autres artistes descendants de colonisés confrontent dans cette puissante exposition la mémoire qu'ils ont reçue en héritage aux discours officiels souvent frelatés. Ici, l'œil est souvent happé de tous côtés. Comme devant cette phrase banale inscrite au mur en

lettres-miroir : « *Ça a été.* » Par terre, en reflet à ces trois mots, l'artiste algérien Djamel Koken (né en 1968) a jeté un fouet. Deux images, deux discours, deux histoires irréconciliables d'un même drame qui se font face mais jamais ne se rencontrent : celui de la colonisation. — **Sophie Rahal**  
| Jusqu'au 16 janvier, Mucem, Marseille (13), mucem.org, puis à Lisbonne (Fondation C. Gulbenkian) et Tervuren (AfricaMuseum).

On aime un peu...  ... beaucoup  ... passionnément  ... pas du tout



# Colonies vertébrales

À l'heure où le prix Goncourt vient de primer pour la première fois un auteur africain, l'exposition *Europa, Oxalá* au Mucem met en avant le travail d'artistes européens originaires d'Afrique qui, tout en questionnant l'influence de la colonisation, brosse un portrait de la diversité culturelle aujourd'hui, tout en ouvrant des perspectives sur l'avenir du Vieux Continent.

Initiée par le Mucem, l'AfricaMuseum de Tervuren en Belgique, la Fondation Gulbenkian à Lisbonne et l'Université de Coimbra au Portugal, l'exposition *Europa, Oxalá* se propose à la fois de dresser un bilan du passé colonial tout en se projetant vers l'avenir pour imaginer ce que cette diversité culturelle peut apporter à l'Europe.

Et quoi de mieux pour interroger ces perspectives transversales à la fois historiques, sociales, culturelles et prospectives que la création artistique ?

Les commissaires d'expositions, l'universitaire portugais António Pinto Ribeiro et les artistes Katia Kameli et Aimé Mpane Enkobo, ont ainsi réuni vingt-et-un artistes européens vivant dans ces trois pays au long passé colonial que sont la France, la Belgique et le Portugal, et dont les origines sont ancrées dans ces mêmes colonies, pour proposer des œuvres qui interrogent le rapport à leurs origines mais aussi leur sentiment vis-à-vis de la citoyenneté européenne.

Une des originalités de l'exposition consiste à proposer un spectre géographique assez large. Si elle se cantonne aux relations africano-européennes, on est agréablement surpris d'y trouver, en plus des colonies francophones, de l'Algérie à Madagascar, en passant par le Congo, des artistes issus des colonies lusophones, comme la Guinée-Bissau ou l'Angola.

Dans un souci de transdisciplinarité, l'exposition balaie la plupart des médiums de l'art actuel : des installations, comme celle de Sammy Baloji (Congo), avec ses douilles d'obus gravés par des poilus de la Guerre de 14 reconvertis en pots pour plantes exotiques, instaurant un va-et-vient entre culture européenne et africaine ; de la photographie avec le travail de Mónica de Miranda (Angola) et sa série *Black Tales* ; de la peinture et du dessin, comme les travaux de Nú Barreto (Guinée-Bissau), dont l'accrochage *Traços diários 3* (2020) présente 42 dessins sur carton kraft qui mettent en scène des personnages toujours en mouvement, comme pour éviter de tomber ; ou encore de la sculpture avec Fayçal Baghrich (Algérie), qui a reconstitué la main en bronze manquante à la statue du Cardinal Lavignerie, fondateur des célèbres mission des Pères blancs ; sans oublier la vidéo, avec les deux étonnantes anticipations de Sara Sadik et Joséfa Ntjam.

On retiendra également les travaux de Délio Jasse qui, avec les cyanotypes de sa ville natale de Luanda, est l'un des seuls à interroger directement la problématique économique, l'Angola ayant vécu un boom économique dû à l'exploitation des hydrocarbures qui se stoppa net en 2014 avec une énième crise pétrolière.

Mais aussi les deux magnifiques dessins d'un rouge violacé

de Pedro A. H. Paixão, un descendant de métis angolais : l'étrange portrait de son arrière-grand-mère, mais aussi son énigmatique autoportrait.

Toutes ces œuvres dressent également un panorama d'une certaine création artistique qu'elle contribue à renouveler par ses thématiques — le passé colonial et la diversité culturelle — et ses créateurs (de par leurs origines). Même si c'est l'imagerie coloniale que les artistes mettent en scène, on peut regretter que seul le titre de l'exposition traite l'héritage de la langue coloniale. En effet, le terme portugais *Oxalá*, issu de l'arabe *Insh' Allah* (« Si Dieu le veut »), qui comporte plusieurs sens, tous liés au désir d'un futur où d'un événement positif, comme le rappellent les commissaires de l'exposition, représente une belle inversion des influences (ici de l'arabe vers le portugais), l'immigration et l'interpénétration culturelle étant bel et bien un phénomène cyclique qui, si elles sont assumées, peuvent être un bienfait pour tous. Une leçon pour ceux qui n'auraient pas encore compris que le métissage ne peut être qu'enrichissant, biologiquement comme culturellement...

Une forme de retournement des figures que l'on retrouve littéralement dans l'intéressante série de dessins *Falling thrones* de Márcio de Carvalho, qui fait s'affronter, sous la forme d'athlètes des J.O., une figure



*Falling Thrones* de Márcio Carvalho

de la décolonisation (comme Patrice Lumumba) et une statue de grand colonisateur (le roi portugais João I<sup>er</sup> ou le belge Léopold II).

Un beau catalogue et un recueil foisonnant d'essais prolongent cette exposition riche en réflexions sur la colonisation et un art en perpétuelle mutation.

Et pendant que vous êtes au Mucem, profitez-en pour visiter l'exposition consacrée au *Salammbô* de Flaubert, à

l'occasion du bicentenaire de la naissance de l'écrivain, qui, en traitant de l'imagerie exotique de la Carthage antique et quelque part pré-coloniale, offre un écho particulier à la vision des artistes présentés au sein d'*Europa, Oxalá*.

JP SOARES

*Europa, Oxalá* : jusqu'au 16/01/2022 au Mucem (Esplanade du J4, 2<sup>e</sup>). Rens. : [www.mucem.org](http://www.mucem.org)

## Le Grand Mezzé

Exposition permanente consacrée à l'alimentation méditerranéenne : 550 objets et documents patrimoniaux, 12 projets audiovisuels et 6 œuvres inédites de Michel Blazy, Nicolas Boulard, Christine Coulangue - Sisygambis, Laurent Derobert, Laurent Fiévet, Gerald de Viviers. Jusqu'au 31/12/2023. Mucem (7 promenade Robert Laffont - Esplanade du J4, 2<sup>e</sup>). Tlj (sf mar) 10h-18h. 7,50/11 € (billet famille : 18 €)

## BOUCHES-DU-RHÔNE

### PIQUE-ASSIETTES

#### Claude Bernus et l'Atelier des Eyguesiers

Œuvres de l'artiste et d'artistes qu'il a exposés à l'Atelier : Ernest Pignon Ernest, Ceccarelli, Surian... Vernissage sam. 13 à partir de 11h. Du 13/11 au 18/12. MAC Artem (Châteauneuf-le-Rouge). Mer-sam 14h-

18h. 0/3,50 €

#### Living Room - Cycle 1 :

#### Éric Antoine, Lia Rochas-Páris et Lola Reboud

Design, arts numériques, arts déco, photos... Vernissage mer. 17 de 18h à 22h, en présence des artistes. Du 17/11 au 22/12. Hôtel de Gallifet (Aix-en-Prov.). Mar-sam 12h-18h + sur RDV au 09 53 84 37 61 ou à contact@hoteldegallifet.com

## Salon d'automne

26<sup>e</sup> édition du salon proposé par l'association Art et Créations, en hommage à Francis Olive. Vernissage ven. 19 à partir de 18h. Du 19/11 au 3/12. Centre d'art Fernand Léger (Port-de-Bouc). Lun-ven 14h-18h

## ÉVÈNEMENTS

### Phot'Aix

21<sup>e</sup> édition du festival de photographie proposé par la Fontaine Obscure : une grande expo *Regards Croisés Italie-Provence* à la Galerie Zola (Cité du Livre) et des Parcours thématiques dans une vingtaine de lieux. Jusqu'au 31/12. Aix-en-Provence. Gratuit. Rens. : [www.fontaine-obscure.com](http://www.fontaine-obscure.com)

## EXPOSITIONS

### Thibaut Derrien et Jean Larive - Fable(s)

Photos. Dans le cadre du festival Phot'Aix. Jusqu'au 20/11. Galerie Parallax (Aix-en-Prov.). Mar-sam 10h30-12h30 & 15h-18h30

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**Audience : **N.C.**Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale****24 Novembre 2021**Journalistes : **N.C**Nombre de mots : **5246**Valeur Média : **N.C.**[www.divertir.eu](http://www.divertir.eu)[Visualiser l'article](#)

## Autour d'« Europa, Oxalá » - Mucem

Du samedi, 27 novembre 2021 au dimanche, 28 novembre 2021

Un week-end de rencontres du 27 au 28 novembre 2021, spectacles et échanges autour de l'exposition « Europa, Oxalá ». A découvrir au Mucem de Marseille.



crédit photo : Gianmarco Chierogato

04 84 35 13 13

<https://www.mucem.org/>

Mucem 7 promenade Robert Laffont, 13002 Marseille France



Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience : N.C.

Sujet du média : Culture/Arts, littérature et culture générale

24 Novembre 2021

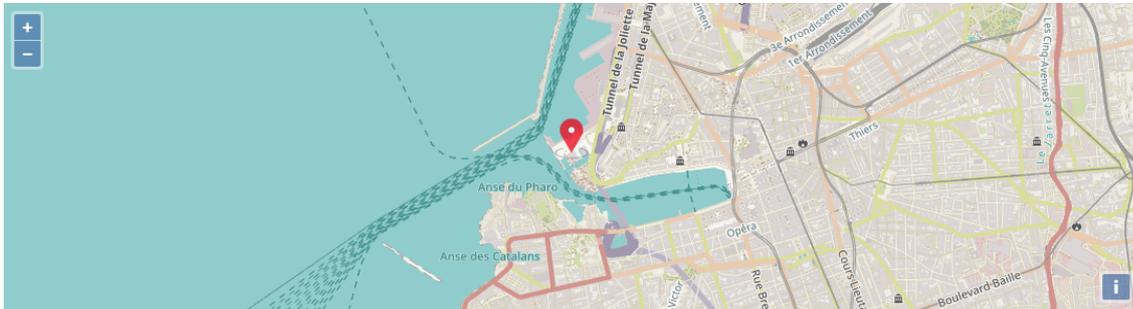
Journalistes : N.C

Nombre de mots : 5246

Valeur Média : N.C.



www.divertir.eu

[Visualiser l'article](#)

Samedi 27 novembre 2021

14h, auditorium, entrée libre

Carnet de mémoires coloniales

Rencontre avec Isabela Figueiredo, auteure, et lecture par Sandrine Bonnaire, comédienne

Roman coup de poing paru en 2009 au Portugal, *Carnet de mémoires coloniales* vient d'être traduit en français (Éditions Chandeigne). Dans ce récit biographique, Isabela Figueiredo revient sur son enfance à Lourenço Marques, devenu Maputo depuis l'indépendance du Mozambique en 1975. Elle y dépeint sa relation aux adultes, à ses parents, à son père. Entre grande tendresse, amour filial et une certaine admiration de cet homme fort et protecteur, s'ajoute très jeune, chez la jeune Isabela, le rejet de ce qu'il est aussi : un colon, raciste, sexiste et violent.

La comédienne Sandrine Bonnaire lira une sélection de passages du livre pour donner à entendre, avec sa sensibilité, les sentiments mêlés d'amour et d'injustice contenus dans ce récit puissant d'une expérience coloniale au temps de l'enfance.

Lecture suivie d'un échange avec Isabela Figueiredo et António Pinto Ribeiro, commissaire de l'exposition « Europa, Oxalá ».

16h30, auditorium, entrée libre

Les petites épouses des blancs / Histoires de mariages noirs

Spectacle-documentaire de Marisa G nondaho dit Simon et Stéphane Olry (La Revue Eclair)

Ce spectacle questionne la colonisation d'hier à aujourd'hui à travers l'histoire des enfants métis. Écrite à partir d'une enquête auprès de familles dont la généalogie comprend des concubinages ayant uni des femmes africaines et des colons durant la période coloniale, cette proposition intègre les témoignages d'experts (psycho-généticiens, griots, agronomes, notaires, militants politiques etc.) et permet de tisser des liens entre ce passé et le monde contemporain.

La Revue Éclair, depuis les années 1990, crée des spectacles pluridisciplinaires inspirés par des enquêtes dans des territoires, ou des pratiques de vie dans lesquelles elle s'immerge.

« Ils pratiquent un théâtre documentaire sur lequel souffle un vent de poésie, un théâtre singulier qui ne cesse de nous surprendre. » L'Humanité

19h, auditorium, (durée 45 min), tarif : 6/8

Lisette Lombe © Amin Ben Driss

Soirée carte blanche à Bintou Dembélé &amp; Lisette Lombé



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**Audience : **N.C.**Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale****24 Novembre 2021**Journalistes : **N.C.**Nombre de mots : **5246**Valeur Média : **N.C.**

www.divertir.eu

[Visualiser l'article](#)

Performances slam et danse

Les cultures urbaines ont questionné, dès les années 1980 et jusqu'à aujourd'hui, nos relations intimes aux dominations, aux colonialismes, aux exils. Sur le plateau de l'auditorium, la danseuse et chorégraphe Bintou Dembélé et la slameuse et poétesse Lisette Lombé nous livrent leurs regards croisés sur les mémoires rituelles et générationnelles. L'héritage d'émotions, d'histoires et parfois de traumatismes s'exprime ici dans les voix et les corps.

Programme :

S/T/R/A/T/E/S, duo de Bintou Dembélé avec Bintou Dembélé (danse) et Charles Amblard (guitare électrique)

Soleil Noir de et avec Lisette Lombé

Performances suivies d'une discussion entre Bintou Dembélé et Lisette Lombé avec la complicité d'António Pinto Ribeiro.

Bintou Dembélé est l'une des artistes majeures du mouvement hip-hop en France. Elle collabore avec des artistes comme Grand Corps Malade, Sophiatou Kossoko, Clément Cogitore, Denis Darzacq, Mohamed Bourouissa. Elle explore les cultures de la marge, les mémoires rituelles et corporelles, questionne le genre. Elle interroge aussi les blessures du passé tout comme la possibilité d'y échapper à travers des stratégies de réappropriation et de « marronnage ». Ses créations convoquent des esthétiques variées telles que la danse, la musique, la voix et les arts visuels. En 2002, elle crée sa compagnie appelée Rualité (jeu de mots entre Rue et Réalité) et développe sa démarche chorégraphique.

Artiste plurielle, passe-frontières, Lisette Lombé s'anime à travers des pratiques poétiques, scéniques, plastiques, militantes et pédagogiques. Ses espaces d'écriture et de luttes s'appuient sur sa propre chair métissée, son parcours de femme, de mère, d'enseignante. En dérivent des collages, des performances, des livres et des ateliers, passeurs de rage et d'éros. Co-fondatrice du Collectif L-SLAM, elle a reçu en 2020 un Golden Afro Artistic Award pour son roman Vénus Poética (éd. L'Arbre à Paroles) et le Prix Grenades/RTBF pour son recueil Brûler brûler brûler (éd. l'Iconoclaste).

18h15, forum, entrée libre

Re-connaître (Se souvenir pour ne pas oublier)

Découvrez l'installation vidéo de Christiane Jatahy, artiste invitée du Mucem pour la saison 2021-2022.

Dimanche 28 novembre 2021 à 15h, auditorium

Projection

Le Clair de terre

De Guy Gilles (France, 1970, 1h38)

Avec Annie Girardot, Jacques Zenatti

Pierre vit à Paris avec son père. Il retourne en Tunisie où il est né et rencontre une ancienne institutrice. Elle réveille en lui de vieux souvenirs d'enfance, dont celui de sa mère décédée.



Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience : N.C.

Sujet du média : Culture/Arts, littérature et culture générale

24 Novembre 2021

Journalistes : N.C

Nombre de mots : 5246

Valeur Média : N.C.



www.divertir.eu

[Visualiser l'article](#)

Tous ensemble,  
**téléchargeons Tous AntiCovid**  
et bloquons l'épidémie

Application gratuite et  
sécurisée

DISPONIBLE SUR  
Google Play

Télécharger dans  
l'App Store



## Europa, Oxalá au Mucem

Aimé Mpane, Aimé Ntakiyica, Carlos Bunga, Délio Jasse, Djamel Kokene-Dorléans, Fayçal Baghriche, Francisco Vidal, John K. Cobra, Katia Kameli, Mohamed Bourouissa, Josèfa Ntjam, Malala Andrialavidrazana, Márcio Carvalho, Mónica de Miranda, Nú Barreto, Pauliana Valente Pimentel, Pedro A.H. Paixão, Sabrina Belouaar, Sammy Baloji, Sandra Mujinga, Sara Sadik



Vue de l'exposition [Europa](#), [Oxalá](#) au [Mucem](#)

Jusqu'au 16 janvier 2022, le [Mucem](#) présente « [Europa](#), [Oxalá](#) » dans les espaces d'expositions du Bâtiment [Georges Henri Rivière](#) au Fort Saint-Jean.

Dans une scénographie remarquable signée par Joris Lipsch et le Studio Matters, « [Europa](#), [Oxalá](#) » rassemble une très intéressante sélection de travaux d'une vingtaine d'artistes et d'intellectuels européens dont les origines familiales se situent dans les anciennes colonies (au Congo, en Angola, en Guinée, au Bénin, en Algérie, à Madagascar). Parmi ces derniers, on retrouve plusieurs artistes présents sur la scène [marseillaise](#), notamment à la Friche et au Frac Paca ( [Fayçal Baghriche](#), [Katia Kameli](#), [Mohamed Bourouissa](#), [Sabrina Belouaar](#), [Sammy Baloji](#), [Sara Sadik](#) ). C'est aussi l'occasion de très belles découvertes ( [Carlos Bunga](#), [Délio Jasse](#), [John K. Cobra](#), [Malala Andrialavidrazana](#), [Nú Barreto](#), [Sandra Mujinga](#) ).





### [Vue de l'exposition Europa, Oxalá au Mucem](#)

La soixantaine d'oeuvres rassemblées alimentent naturellement les problématiques liées « *au racisme, à la décolonisation des arts et à la déconstruction de la pensée coloniale* ».

La volonté des commissaires est aussi de montrer des oeuvres qui « *s'inscrivent dans ce que l'on appelle aujourd'hui la " post-mémoire : elles témoignent de l'assimilation par des générations actuelles de mémoires plus anciennes, issues de contextes coloniaux, et transmises par la famille, parents et grands-parents* ».



### [Vue de l'exposition Europa, Oxalá au Mucem](#)

« **Europa, Oxalá** » affirme également l'ambition de faire comprendre comment « *reçues à partir de territoires européens,*



*ces voix, ces gestes, ces sons, ces témoignages de vie, sont à l'origine d'oeuvres innovantes et expressives ».*



### [Vue de l'exposition Europa, Oxalá au Mucem](#)

Le format réduit de l'exposition, la pertinence des oeuvres sélectionnées, un accrochage subtil et dynamique et une scénographie discrète, mais très efficace donnent à « **Europa, Oxalá** » une puissance étonnante au service du propos des commissaires, sans pour autant produire un discours trop didactique. Avec finesse, « **Europa, Oxalá** » sait laisser la place à l'expression de chaque artiste et aux émotions des visiteurs

Au-delà de la salle d'exposition, l'espace de projection sur la droite en entrant dans le bâtiment Georges Henri Rivière présente les films de **Katia Kameli** dans les conditions peut être plus confortables que celles de l'installation au Frac Paca.

L'exposition est accompagnée d'un catalogue et d'un livre d'essais publiés par les **Edições Afrontamento** et disponibles en français, anglais, portugais et néerlandais.

« **Europa, Oxalá** » sera présenté en 2022 à la Fondation Calouste Gulbenkian (Lisbonne) et à l'Africa Museum (Tervuren). Le commissariat est assuré par **António Pinto Ribeiro**, commissaire, Université de Coimbra, **Katia Kameli**, artiste et commissaire et **Aimé Mpane**, artiste et commissaire.

On lira, dans l'entretien des commissaires avec le **Mucem**, les raisons du titre « **Europa, Oxalá** », pourquoi l'art contemporain peut aussi se situer dans le champ des études mémorielles et postcoloniales et ce qui rassemble les artistes choisis.

## Entretien avec les commissaires António Pinto Ribeiro, Katia Kameli et Aimé Mpane

### Que signifie « **Europa, Oxalá** » ? Pourquoi ce titre ?

*Nous avons ainsi nommé l'exposition afin de véhiculer l'idée d'une Europe plurielle, mais unie. « Europa » nous vient de la*



mythologie occidentale. Oxalá est un terme portugais dont l'origine vient de l'expression arabe Insh' Allah (« Si Dieu le veut ») et qui comporte plusieurs sens, tous liés au désir d'un futur où d'un événement positif. Par l'association de ces deux mots, nous affirmons notre volonté de rassembler au sein d'une Europe commune des géographies et des cultures supposées éloignées.

**Ce projet se situe dans le champ des études mémorielles et postcoloniales. En quoi l'art contemporain peut-il aider à explorer ces notions ?**

L'art contemporain est déterminant dans ce cadre, car dans la matérialité des oeuvres d'art et de leurs récits, nous retrouvons des questions et des doutes semblables à ceux abordés dans ces études. C'est le cas, par exemple, des questions liées à la décolonisation des esprits, ou à la résistance aux modèles de domination encore pratiqués dans certains pays. L'art peut lutter contre le racisme contemporain, mais aussi aider à la relecture des histoires coloniales, de façon à créer des récits alternatifs.

**Qu'est-ce qui rassemble ces artistes ? Partagent-ils des thématiques ou des langages plastiques ?**

Ces artistes sont des enfants et des petits-enfants des générations qui ont vécu le processus de décolonisation. Ils soulèvent de nouvelles questions à partir de nouveaux territoires. Ils questionnent les histoires racontées (ou non racontées) en Europe, les objets hérités du passé, mais aussi l'hégémonie de la modernité européenne et les différents récits autour des fantasmes coloniaux. Ces artistes revisitent des archives familiales ou issues d'organismes officiels et racontent ces histoires à travers des livres, des films et des oeuvres d'art. De cette manière, ils redessinent la culture européenne ; aussi bien celle héritée de la tradition gréco-romaine que celle de la Mitteleuropa. Ces artistes deviennent les acteurs principaux d'une vision transnationale des arts, et ils jouent un rôle incontournable dans le cosmopolitisme européen du XXI<sup>e</sup> siècle.

Leurs parcours artistiques ont bien souvent comme point de départ le refus de tous les nationalismes artistiques, puisant dans les mémoires de leurs parents et grands-parents une matière première précieuse pour la réalisation de leur travail.

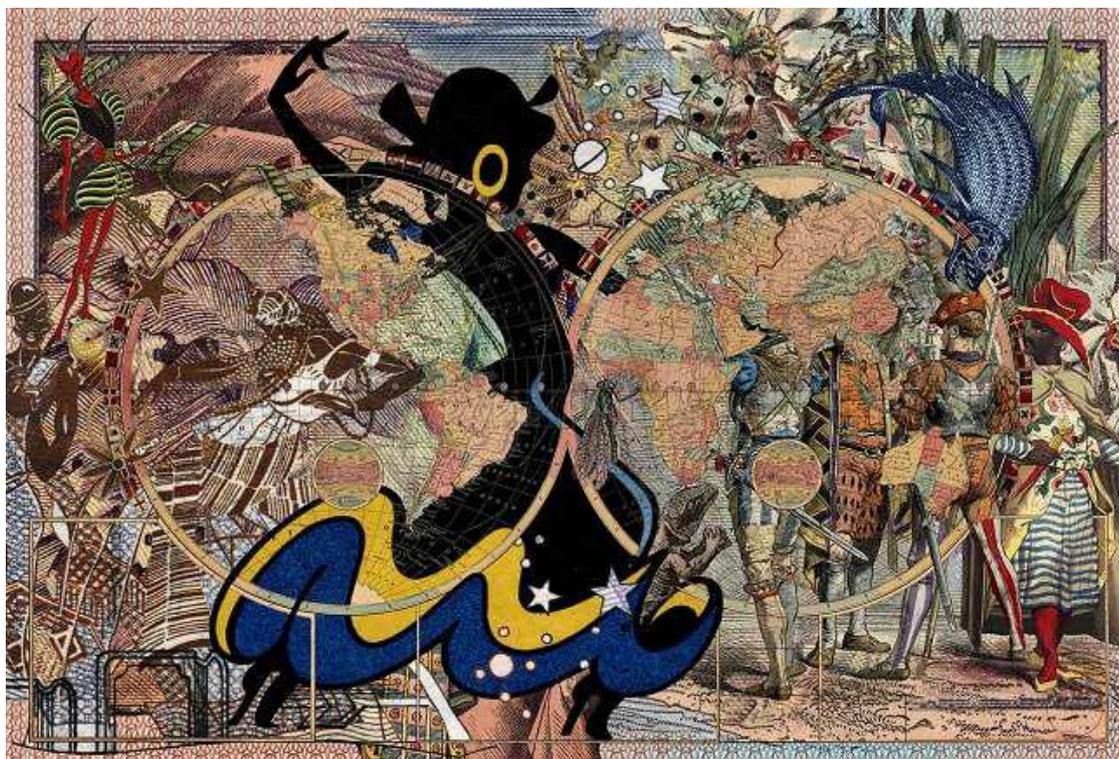
Certains d'entre eux n'ont pas d'ascendance liée aux anciennes colonies, mais ont commencé très tôt à travailler sur ces sujets que nous nommons, par simplicité de langage, « postcoloniaux ».

La matière sous-jacente à leur production artistique est le résultat de leurs réflexions sur les mémoires héritées de la période coloniale et des indépendances. Ces artistes participent à la production artistique internationale et contemporaine d'une façon très forte et incontournable.

Ils et elles s'expriment de façons très différentes. La singularité de leurs origines territoriales, les disciplines artistiques qui les inspirent, les théories avec lesquelles ils expliquent leurs pratiques, mais aussi leurs différences, se retrouvent dans la vaste diversité de techniques, de langages, et de formes que l'on peut voir dans cette exposition.



## Europa, Oxalà



**Europa, Oxalà**, une exposition qui s'articule autour des études mémorielles et postcoloniales, deux domaines interdisciplinaires en eux-mêmes, et offre la possibilité de découvrir un ensemble d'artistes et d'intellectuels européens, dont les parents sont majoritairement issus des anciennes colonies des empires d'outre-mer.

« **EUROPA, Oxalà** » a lieu dans trois pays européens France (Marseille) / Belgique (Bruxelles) / Portugal (Lisbonne), et présente non seulement une exposition d'arts visuels, mais aussi une série de débats. L'exposition produira un catalogue et un livre d'essais, avec des textes d'auteurs de référence.

Les oeuvres exposées ont été réalisées par des « Enfants d'empires », à savoir des artistes des deuxième et troisième générations, nés et élevés dans un contexte postcolonial, et dont la production artistique, pour la plupart réalisée en Europe, apporte une réflexion sur l'héritage colonial, d'où le nom d'artistes de « post mémoire ».

**L'Exposition « EUROPA, Oxalà » au Mucem présente environ soixante oeuvres peintures, dessins, sculptures, films, photos, installations de vingt-deux artistes** Abel Abdessemed, Aimé Mpane, Aimé Ntakiyica, Carlos Bunga, Délio Jasse, Djamel Kokene, Fayçal Baghriche, Francisco Vidal, John K. Cobra, Katia Kameli, Kader Attia, Mohamed Bourouissa, Josèfa Ntjam, Malala Andrialavidrazana, Márcio de Carvalho, Mónica de Miranda, Nú Barreto, Pauliana Valente Pimentel, Pedro A. H. Paixão, Sabrina Belouaar, Sammy Baloji, Sandra Mujinga.



+ d'infos : [mucem.org](http://mucem.org)





## Europa, Oxalá au Mucem

### Colonies vertébrales

À l'heure où le prix Goncourt vient de primer pour la première fois un auteur africain, l'exposition *Europa, Oxalá au Mucem* met en avant le travail d'artistes européens originaires d'Afrique qui, tout en questionnant l'influence de la colonisation, brosse un portrait de la diversité culturelle aujourd'hui, tout en ouvrant des perspectives sur l'avenir du Vieux Continent.

Initiée par le *Mucem*, l'AfricaMuseum de Tervuren en Belgique, la Fondation Gulbenkian à Lisbonne et l'Université de Coimbra au Portugal, l'exposition *Europa, Oxalá* se propose à la fois de dresser un bilan du passé colonial tout en se projetant vers l'avenir pour imaginer ce que cette diversité culturelle peut apporter à l'Europe.

Et quoi de mieux pour interroger ces perspectives transversales à la fois historiques, sociales, culturelles et prospectives que la création artistique ?

Les commissaires d'expositions, l'universitaire portugais António Pinto Ribeiro et les artistes Katia Kameli et Aimé Mpane Enkobo, ont ainsi réuni vingt-et-un artistes européens vivant dans ces trois pays au long passé colonial que sont la France, la Belgique et le Portugal, et dont les origines sont ancrées dans ces mêmes colonies, pour proposer des oeuvres qui interrogent le rapport à leurs origines mais aussi leur sentiment vis-à-vis de la citoyenneté européenne.

Une des originalités de l'exposition consiste à proposer un spectre géographique assez large. Si elle se cantonne aux relations africano-européennes, on est agréablement surpris d'y trouver, en plus des colonies francophones, de l'Algérie à Madagascar, en passant par le Congo, des artistes issus des colonies lusophones, comme la Guinée-Bissau ou l'Angola.

Dans un souci de transdisciplinarité, l'exposition balaie la plupart des médiums de l'art actuel : des installations, comme celle de Sammy Baloji (Congo), avec ses douilles d'obus gravés par des poilus de la Guerre de 14 reconvertis en pots pour plantes exotiques, instaurant un va-et-vient entre culture européenne et africaine ; de la photographie avec le travail de Mónica de Miranda (Angola) et sa série *Black Tales* ; de la peinture et du dessin, comme les travaux de Nú Barreto (Guinée-Bissau), dont l'accrochage *Traços diários 3* (2020) présente 42 dessins sur carton kraft qui mettent en scène des personnages toujours en mouvement, comme pour éviter de tomber ; ou encore de la sculpture avec Fayçal Baghrich (Algérie), qui a reconstitué la main en bronze manquante à la statue du Cardinal Lavignerie, fondateur des célèbres missions des Pères blancs ; sans oublier la vidéo, avec les deux étonnantes anticipations de Sara Sadik et Josèfa Ntjam.

On retiendra également les travaux de Délio Jasse qui, avec les cyanotypes de sa ville natale de Luanda, est l'un des seuls à interroger directement la problématique économique, l'Angola ayant vécu un boum économique dû à l'exploitation des hydrocarbures qui se stoppa net en 2014 avec une énième crise pétrolière.

Mais aussi les deux magnifiques dessins d'un rouge violacé de Pedro A. H. Paixão, un descendant de métis angolais : l'étrange portrait de son arrière-grand-mère, mais aussi son énigmatique autoportrait.

Toutes ces oeuvres dressent également un panorama d'une certaine création artistique qu'elle contribue à renouveler par ses thématiques le passé colonial et la diversité culturelle et ses créateurs (de par leurs origines).

Même si c'est l'imagerie coloniale que les artistes mettent en scène, on peut regretter que seul le titre de l'exposition traite l'héritage de la langue coloniale. En effet, le terme portugais *Oxalá*, issu de l'arabe *Insh' Allah* (« Si Dieu le veut »), qui comporte plusieurs sens, tous liés au désir d'un futur où d'un événement positif, comme le rappellent les commissaires de





l'exposition, représente une belle inversion des influences (ici de l'arabe vers le portugais), l'immigration et l'interpénétration culturelle étant bel et bien un phénomène cyclique qui, si elles sont assumées, peuvent être un bienfait pour tous. Une leçon pour ceux qui n'auraient pas encore compris que le métissage ne peut être qu'enrichissant, biologiquement comme culturellement

Une forme de retournement des figures que l'on retrouve littéralement dans l'intéressante série de dessins *Falling thrones* de Márcio de Carvalho, qui fait s'affronter, sous la forme d'athlètes des J.O., une figure de la décolonisation (comme Patrice Lumumba) et une statue de grand colonisateur (le roi portugais João I<sup>er</sup> ou le belge Léopold II).

Un beau catalogue et un recueil foisonnant d'essais prolongent cette exposition riche en réflexions sur la colonisation et un art en perpétuelle mutation.

Et pendant que vous êtes au Mucem, profitez-en pour visiter l'exposition consacrée au Salammbô de Flaubert, à l'occasion du bicentenaire de la naissance de l'écrivain, qui, en traitant de l'imagerie exotique de la Carthage antique et quelque part pré-coloniale, offre un écho particulier à la vision des artistes présentés au sein d' Europa, Oxalá .

JP Soares

Europa, Oxalá : jusqu'au 16/01/2022 au Mucem (Esplanade du J4, 2<sup>e</sup> ).

Rens. : [www.mucem.org](http://www.mucem.org)

[Visualiser l'article](#)



## Europa, Oxalá



Travaux de 21 artistes et intellectuels européens dont les origines familiales se situent dans les anciennes colonies (peintures, dessins, sculptures, films, photos, installations) : Aimé Mpane, Aimé Ntakiyica, Carlos Bunga, Délio Jasse, Djamel Kokene-Dorléans, Fayçal Baghriche, Francisco Vidal, John K. Cobra, Katia Kameli, Mohamed Bourouissa, Josêfa Ntjam, Malala Andrialavidrazana, Márcio de Carvalho, Mónica de Miranda, Nú Barreto, Pauliana Valente Pimentel, Pedro A. H. Paixão, Sabrina Belouaar, Sammy Baloji, Sandra Mujinga, Sara Sadik

L'exposition *Europa, Oxalá* présente les travaux de vingt et un artistes et intellectuels européens dont les origines familiales se situent dans les anciennes colonies. Ces « enfants d'empires », nés et élevés dans un contexte postcolonial, proposent une réflexion sur leur héritage, leur mémoire et leur identité.

Leurs parents et grands-parents sont nés et ont vécu au Congo, en Angola, en Guinée, au Bénin, en Algérie, à Madagascar ; et ces artistes ont hérité non seulement des voix, des sons et des gestes, mais aussi des images et des souvenirs de leurs cultures d'origine, point de départ d'un important travail de recherche dans les archives historiques. De ce fait, leurs productions artistiques nourrissent une réflexion originale sur le racisme, la décolonisation des arts, ou encore la déconstruction de la pensée coloniale. La façon dont certains d'entre eux conjuguent langages contemporains et processus traditionnels constitue un apport essentiel pour l'Europe contemporaine. Le caractère novateur et transnational des travaux de ces artistes « post-mémoire » a d'ailleurs profondément marqué la scène artistique et culturelle ces deux dernières décennies.

L'exposition *Europa, Oxalá* présente environ soixante œuvres (peintures, dessins, sculptures, films, photos, installations) de vingt et un artistes : Aimé Mpane, Aimé Ntakiyica, Carlos Bunga, Délio Jasse, Djamel Kokene-Dorléans, Fayçal Baghriche, Francisco Vidal, John K. Cobra, Katia Kameli, Mohamed Bourouissa, Josêfa Ntjam, Malala Andrialavidrazana, Márcio de Carvalho, Mónica de Miranda, Nú Barreto, Pauliana Valente Pimentel, Pedro A. H. Paixão, Sabrina Belouaar, Sammy Baloji, Sandra Mujinga, Sara Sadik.

À travers leurs travaux, « Europa, Oxalá » témoigne de la puissance créatrice de la diversité culturelle européenne contemporaine, ouvrant de nouvelles perspectives à la notion d'Europe.

— Commissaires : António Pinto Ribeiro, commissaire, université de Coimbra, Katia Kameli, artiste et commissaire, Aimé Mpane Enkobo, artiste et commissaire

— Scénographe : Joris Lipsch, Studio Matters

— Coproduction :

Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France

Mucem - Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Marseille / France)

Musée royal de l'Afrique centrale / AfricaMUSEUM (Tervuren / Belgique)

Centre d'études sociales de l'université de Coimbra (CES) à travers son projet européen (ERC) MEMOIRS – Enfants d'empires et post-mémoires européennes (Coimbra / Portugal)

— Itinérance :

Fondation Calouste Gulbenkian (Lisbonne) : du 3 mars au 30 mai 2022



www.journalventilo.fr

Pays : France

Dynamisme : 20



[Visualiser l'article](#)

Musée royal de l'Afrique centrale / AfricaMUSEUM (Tervuren / Belgique) : du 6 octobre 2022 au 5 mars 2023

**Le 19 oct.**, Portes ouvertes de 16h à 22h pour découvrir les nouvelles expositions du Mucem (entrée libre)

Mucem - Fort Saint Jean

Du 20/10 au 16/01/2022 - Tlj (sf mar) 10h-19h (10h-18h à partir du 8/11)

7,50/11 € (billet famille : 18 €). Gratuit le 1er dimanche de chaque mois

[www.mucem.org](http://www.mucem.org)

7 promenade Robert Laffont - Esplanade du J4

13002 Marseille

04 84 35 13 13



## « Europa, Oxalá » au Mucem : l'art aux prises de la mémoire coloniale

**Jusqu'au 16 janvier, l'exposition, Europa, Oxalá, présente le travail de vingt et un artistes et intellectuels aux origines issues des anciennes colonies, où sont questionnés leur héritage, leur mémoire et leur identité.**

Europa, Oxalá. Deux termes qui convoquent les espoirs « d'une Europe commune et des cultures supposées éloignées », souligne António Pinto Ribeiro, commissaire d'exposition qui s'est associé, une fois n'est pas coutume, aux artistes Katia Kameli et Aimé Mpane pour imaginer ce parcours consacré à la « postmémoire » coloniale, mêlant chercheurs et artistes. Confronter la « grande » histoire aux narrations subjectives, pour tenter de construire quelque chose en commun : c'est le sens ici d'« Oxalá », expression d'origine portugaise dérivant de la formule arabe « Insh' Allah » (« Si Dieu le veut »), qui anime généralement le désir d'un futur ou d'un événement positif. Ce futur désirable, c'est celui, ici, du vivre ensemble malgré les stigmates d'un passé colonial qui s'est inscrit dans les mémoires enfouies.

Europa, Oxalá présente ainsi une soixantaine d'œuvres d'artistes afro-européens de différentes générations, partageant les réminiscences et les traumatismes d'un passé colonial hérités de leurs ascendants nés au Congo, en Angola, en Guinée, au Bénin, en Algérie ou à Madagascar. Ici, point de folklore, d'exotisme, d'évasion ou de déni. Enfants et petits-enfants des générations qui ont vécu la décolonisation, ces artistes vivant pour certains en Belgique, en France ou au Portugal questionnent « les histoires racontées ou refoulées, les objets hérités du passé, mais aussi l'hégémonie de la modernité européenne et les différents récits autour des fantasmes coloniaux », soulignent les commissaires.

Voilés du fantasme ou éclipsés par l'histoire officielle, les récits occultés hantent d'une œuvre à l'autre le présent, comme pour cette installation réalisée par le Congolais Sammy Baloji. L'œuvre présente des douilles d'obus en cuivre datant des deux guerres mondiales, recyclées en pots de fleurs où s'épanouissent des plantes indigènes originaires du Katanga. Ici, les histoires se percutent, et les mémoires se confrontent : cette région de la RDC, qui fut exploitée pour son précieux minerai extrait de ses carrières par les ouvriers africains, a ainsi soutenu la production des bombes utilisées pour pilonner les champs de bataille européens.

Matériau plus commun, le kwanga, pain congolais à base de manioc, compose l'architecture d'un palais afro-européen imaginé par John K. Cobra. Le pain quotidien revêt l'apparence du caoutchouc blanc, symbole également de l'exploitation coloniale des ressources. Là encore, à la croisée d'une histoire commune, le kwanga se fait ici médium, transcendant les notions d'identité.

Un peu plus loin, la poésie s'invite dans la production de Fayçal Baghriche, qui présente deux œuvres : Souvenir, qui présente un globe terrestre dont la rotation accélérée efface toute trace de frontières, les nations se fondant dans un bleu uniforme. Et épuration élective, représentant un vaste mural constitué de l'ensemble des drapeaux du monde, recouvert d'une teinte bleue qui n'a préservé que les étoiles des bannières nationales. À l'instar de ce ciel imaginaire où se dissolvent les identités immuables, Europa, Oxalá convoque « le temps d'une réflexion nécessaire, celle d'une Europe ouverte ».

Mucem, Fort Saint-Jean Bâtiment Georges Henri Rivière

00lgC7JQzCGmxWVZVWDGvpmRmLYCLXqlu7H2gKAlV6vVRm4ovfFe5dDmxtkx95MWE2nBoUe46r0f7JGypwTgZTJk

www.lamarseillaise.fr

Pays : France

Dynamisme : 17



[Visualiser l'article](#)



Une soixantaine d'œuvres est présentée dans le Bâtiment Georges Henri Rivière du Fort Saint-Jean. Photos DR.

0GlgC7JQzCGmxWVZVWDGvpmRlyCLXqlu7H2gKA1V6svVRm4ovwf-eW5dDmxktx95MWE2nBoUe46r0F7JGypwTgZTJk



[Visualiser l'article](#)

## Littérature à Genève, cinéma à Ouagadougou, patrimoine à Paris, art contemporain à Marseille : l'agenda culturel du « Monde Afrique »

Qui remportera le prix littéraire Ahmadou-Kourouma et, du côté du septième art, l'Étalon d'or de Yennenga ?

Chaque vendredi, l'agenda culturel du *Monde Afrique* vous propose des activités à suivre ou à faire sur le continent, en France et ailleurs dans le monde.

Le livre africain tient salon en Suisse



La dessinatrice tunisienne Nadia Khiari, créatrice du chat « Willis from Tunis », à Tunis, en décembre 2020. FETHI BELAID / AFP

Le salon africain du Salon international du livre de Genève est un rendez-vous incontournable des littératures du continent. Au programme de cette édition déployée dans toute la ville : des rencontres, des performances,

www.lemonde.fr

Pays : France

Dynamisme : 96



[Visualiser l'article](#)

des entretiens croisés et des débats originaux avec les autrices et auteurs de l'année littéraire, dont David Diop, Annie Lulu, Fann Attiki, Gauz, Mohamed Mbougar Sarr et Souleymane Diamanka.

Entre autres rendez-vous à ne pas manquer, samedi 23 et dimanche 24 octobre : une rencontre avec la dessinatrice tunisienne Nadia Khiari, la créatrice du chat « Willis from Tunis », imaginé au moment des manifestations de janvier 2011 qui réclamaient le départ de l'ex-autocrate Zine el-Abidine Ben Ali ; et une lecture du *Livre d'Elias* par son auteur, Chab Touré. Le galeriste et critique d'art malien, lauréat du prix du premier roman de la Rentrée littéraire du Mali, est le « coup de cœur » du salon africain.

Autre temps fort : la remise du prix Ahmadou-Kourouma. La prestigieuse récompense sera décernée vendredi au soir. L'écrivain congolais Blaise Ndala figure parmi les favoris pour son roman *Dans le ventre du Congo* (Seuil), aux côtés du Togolais Théo Ananissoh pour *Perdre le corps* (Gallimard), du Sénégalais Khalil Diallo pour *L'Odyssée des oubliés* (L'Harmattan), de l'Ivoirien Gauz pour *Black Manoo* (Le Nouvel Attila), de la Roumano-Congolaise Annie Lulu pour *La Mer Noire dans les Grands Lacs* (Julliard) et du Congolais Fiston Mwanza Mujila pour *La Danse du Vilain* (Métailié).

Plus d'informations : [www.salondulivre.ch](http://www.salondulivre.ch)

Au Burkina, le rendez-vous des cinéphiles



www.lemonde.fr

Pays : France

Dynamisme : 96



[Visualiser l'article](#)

Au Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Fespaco), le 20 octobre 2021. ISSOUF SANOGO / AFP

Qui succédera à Joël Karekezi, le réalisateur rwandais récompensé en 2019 de l'Étalon d'or de Yennenga pour son long-métrage *La Miséricorde de la jungle* ? Après une année sans Fespaco (Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou) à cause de la crise sanitaire, la 27<sup>e</sup> édition du grand rendez-vous du cinéma africain et de sa diaspora bat son plein depuis le 16 octobre au Burkina Faso, avec une sélection de 239 films en provenance de 50 pays.

Parmi les 17 longs-métrages de fiction en compétition, *Les Trois Lascars*, du réalisateur burkinabé Boubakar Diallo, ont ravi le public du festival. Verdict samedi 23 octobre.

Toute la programmation : <https://fespaco.org>

Les trésors du Bénin une dernière fois au Quai Branly



L'exposition « Bénin, la restitution de 26 œuvres des trésors royaux d'Abomey », ici le 10 septembre 2021, au musée du Quai Branly, à Paris. CHRISTOPHE ARCHAMBAULT / AFP

www.lemonde.fr

Pays : France

Dynamisme : 96



[Visualiser l'article](#)

A l'occasion de la restitution des objets royaux d'Abomey, le musée du Quai Branly, à Paris, organise du 26 au 31 octobre une semaine d'événements consacrés aux arts et aux traditions du Bénin . Une exposition didactique raconte l'histoire de ces objets. Au cœur de la guerre entre le royaume du Danhomè et la France (1890-1894), une colonne expéditionnaire menée par le colonel Alfred Dodds entre à Abomey, alors capitale du royaume, le 17 novembre 1892, prend le palais du roi Béhanzin et s'empare d'un ensemble d'objets royaux. Vingt-six d'entre eux sont donnés au musée d'ethnographie du Trocadéro en 1893.

Conservés au musée du Quai Branly depuis 2003, ils sont aujourd'hui restitués au Bénin, suite à une loi dérogatoire au Code du patrimoine français votée par le Parlement en décembre 2020. Ils rejoindront le musée de Ouidah, puis le futur Musée de l'épopée des amazones et des rois du Danhomé, à Abomey. L'exposition sera accompagnée d'un colloque scientifique international, d'une journée de discussions sur les projets muséographiques au Bénin, ainsi que d'un cycle de spectacles et de cinéma. Tous les événements sont gratuits.

Plus d'informations : [www.quaibrantly.fr](http://www.quaibrantly.fr)

Au Mucem, la mémoire de la colonisation





[Visualiser l'article](#)

Le Musée des civilisations de l' Europe et de la Méditerranée, à Marseille, le 22 septembre 2021. NICOLAS TUCAT / AFP

Les travaux de 21 peintres, sculpteurs, plasticiens, photographes et artistes vidéo originaires de République démocratique du Congo (RDC), d'Angola, de Madagascar ou d'Algérie sont réunis dans l'exposition « Europa, Oxala » du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem), à Marseille. Ils ont en commun de mener – à partir d'archives historiques, d'images, des sons ou de leurs souvenirs – une réflexion sur l'héritage et la mémoire de la colonisation.

Parmi eux : l'artiste et réalisatrice franco-algérienne Katia Kameli, qui travaille notamment sur l'écriture de l'histoire algérienne, et l'artiste Monica de Miranda, née au Portugal de parents angolais, qu'intéressent les concepts d'archéologie urbaine et de géographie émotionnelle. Jusqu'au 16 janvier.

## À Marseille, le Mucem invite à la réflexion sur l'Europe du futur avec «Europa, Oxalá»



Malala Andrialavidrazana, «Figures 1883, Reference Map for Business Men», 2019, Tirage pigmentaire. 110 × 163 cm. © Malala Andrialavidrazana, courtoisie de l'artiste

À Marseille, le Mucem expose 21 artistes afro-européens qui réfléchissent à ce que pourrait être l'Europe du futur dans une exposition intitulée « **Europa, Oxalá** ». Les origines familiales de ces artistes se situent dans les anciennes colonies. Ces « enfants d'empires », nés et élevés dans un contexte postcolonial, proposent ici une réflexion sur leur héritage, leur mémoire et leur identité.

## Culture africaine: les rendez-vous en octobre 2021



Détail de l'affiche du Festival du film arabe de Fameck qui se déroulera du 6 au 17 octobre pour promouvoir une cinématographie émergente. © 32e Festival du film arabe de Fameck

Sous forme numérique ou en présentiel, où auront lieu en octobre les rendez-vous phares de la culture africaine ? Voici quatorze propositions en Angola, en RDC, au Burkina Faso, en Belgique, en France... Et n'hésitez pas à nous envoyer vos « incontournables » à l'adresse [rfipageculture@yahoo.fr](mailto:rfipageculture@yahoo.fr).

Le 36e Festival international du film francophone de Namur (FIFF) aura lieu du 1er au 8 octobre, en Belgique, au cœur de la capitale wallonne. Au programme, des longs métrages comme *Freda*, le premier film de Gessica Génésus (Haïti, France, Bénin), *Les Prières de Delphine*, de Rosine Mbakam (Belgique, Cameroun) ou *Zinder*, d'Aïcha Macky (Niger, France, Allemagne), mais aussi des courts comme *Aly*, de Thomas Wood, sur un jeune demandeur d'asile guinéen, ou *Astel*, de Ramata-Toulaye Sy (Sénégal) sur une fille dans une région isolée au nord du Sénégal.

Du 4 au 8 octobre, les jeunes seront à l'honneur de la 2e édition de la Biennale de Luanda pour la culture de la paix qui se tient sur place et en ligne « pour renforcer le mouvement panafricain » et travailler « sur la prévention de la violence et la résolution des conflits en encourageant les échanges culturels en Afrique ». Autres priorités affichées de cette initiative commune de l'Unesco, l'Union africaine et du gouvernement angolais : le dialogue entre les générations et la promotion de l'égalité des genres.



[Visualiser l'article](#)

Le Festival du film arabe de Fameck se déroulera du 6 au 17 octobre pour promouvoir une cinématographie émergente dont la programmation réunit 55 films venus du Maroc, l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte, la Jordanie, la Syrie, la Palestine, de l'Irak, du Liban..., dont notre coup de cœur de la Mostra 2020, *Burning Casablanca -Zanka Contact*, du réalisateur Ismaël El Iraki.

Le 7 octobre, à l'occasion du Sommet Afrique-France, qui débutera à Montpellier le même jour, la Maison des Francophonies de Montpellier Via-Domitia verra le jour. Cette structure originale dans le paysage de la Francophonie institutionnelle réunira Montpellier Méditerranée Métropole, les universités et la Maison des Sciences de l'Homme, et «  *vise à encourager la promotion et l'étude des dynamiques des francophonies dans toutes leurs dimensions linguistique, culturelle, historique et politique* ».

Au même moment, Montpellier Danse ouvrira le 7 et 8 octobre sa nouvelle saison avec des résidences de danseurs et chorégraphes venus aussi de Casablanca, Marrakech, Alger, Tunis, Libreville et Nairobi, mais également avec une programmation de films de réalisateurs du continent africain faisant écho «  *du nouveau cinéma des Afriques* » à l'occasion du Sommet Afrique-France.

À partir du 7 octobre, la galerie Roger-Viollet présentera *L'Orient en Grand – une épopée photographique au format panoramique*. Une cinquantaine d'images prises avec des chambres photographiques sur des plaques de verre autour des années 1900 permettent de découvrir des «  *Touaregs priant dans le Sahara, oasis, scènes de rue à Marrakech, à Tunis et au Caire, portraits de la tribu des Ouled Nail en Algérie ...* »

Du 7 au 9 octobre, la 6e édition des Voix d'Orléans donne « Carte blanche » au Parlement des écrivaines francophones issues des cinq continents. Cette interprétation de la francophonie au féminin est née grâce à l'initiative de l'autrice franco-tunisienne Fawzia Zouari et le soutien de Leïla Slimani, prix Goncourt 2016 et représentante personnelle du Président de la République française pour la Francophonie.

Lanin Saint-Etienne Yeanzi, sans titre, 2021. Du plastique fondu et recyclé sur toile. © Yeanzi / Galerie Melbye-Konan

*Re-Création*, une exposition au centre d'art d'Apt, met en scène, du 14 octobre 2021 au 19 mars 2022, des œuvres d'artistes contemporains d'Afrique et de la diaspora qui revisitent les grands classiques de l'Art européen.

Le 15 octobre est la date limite des envois pour le nouveau Grand prix panafricain de littérature. Doté de 30 000 dollars et lancé par le président congolais Félix Tshisekedi à l'occasion de la présidence congolaise de l'Union africaine, le prix est destiné «  *à consacrer un auteur du continent ayant produit une œuvre remarquable en prose ou en vers touchant à la fiction (roman, nouvelle, théâtre, conte, poésie), en français ou en anglais* ». L'initiative ambitionne également «  *à réparer un oubli : le manque, jusqu'à ce jour, au continent africain d'un Grand prix littéraire propre à lui* ». La proclamation du lauréat aura lieu à Kinshasa, le 7 novembre, en marge de la Journée internationale de l'écrivain africain.

*L'Abîme. Nantes dans la traite atlantique et l'esclavage colonial (1707-1830)*. Le Château des Ducs de Bretagne à Nantes propose à partir du 16 octobre de «  *décoloniser sa pensée* ». Une exposition élaborée à partir de 30 ans de recherche et d'«  *une collection constituée depuis plus d'un siècle* » pour mettre en avant aussi «  *de nouveaux sujets de recherche* ».



[Visualiser l'article](#)

Le Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Fespaco) aura lieu du 16 au 23 octobre. La 27<sup>e</sup> édition promet un festival renouvelé et diversifié. Parmi les 1 132 films inscrits, 239 films issus de 50 pays ont été sélectionnés. « *Cinéma d'Afrique et de la diaspora. Nouveaux regards, nouveaux défis* » est cette année le leitmotiv de la fête du cinéma africain dont le cinéaste mauritanien Abderrahmane Sissako assure la présidence du jury.

« *Leurs parents et grands-parents sont nés et ont vécu au Congo, en Angola, en Guinée, au Bénin, en Algérie, à Madagascar...* », aujourd'hui leurs productions artistiques nourrissent « *une réflexion originale sur le racisme, la décolonisation des arts ou encore la déconstruction de la pensée coloniale* ». L'exposition EUROPA, Oxalá au MUCEM, à Marseille, présente à partir du 20 octobre une soixantaine d'œuvres de 21 artistes et intellectuels européens dont les origines familiales se situent dans les anciennes colonies.

Statue royale mi-homme mi-lion du roi Glèlè, statue royale mi-homme mi-oiseau du roi Ghézo, statue royale mi-homme mi-requin du roi Béhanzin... Avant leur restitution au Bénin, ces prises de guerre du général Dodds dans le palais incendié par le roi Béhanzin après les combats de 1892 de la campagne du Dahomey seront une dernière fois exposées au musée du Quai Branly-Jacques Chirac à Paris. Sous le titre *Bénin, la restitution de 26 œuvres des trésors royaux d'Abomey*, du 26 au 31 octobre, les visiteurs pourront admirer ces objets culturels « *pris pendant la colonisation en Afrique, avant leur retour dans leur pays d'origine* ».

## S'intégrer en Europe : Oxalá, Hopelíjk, avec un peu de chance... Marseille 2e Arrondissement Marseille 2e Arrondissement

WWW.UNIDIVERS.FR  
LE WEB CULTUREL BRETON



## S'intégrer en Europe : Oxalá, Hopelíjk, avec un peu de chance... Marseille 2e Arrondissement, 6 janvier 2022, Marseille 2e Arrondissement.

S'intégrer en Europe : Oxalá, Hopelíjk, avec un peu de chance... Musée des Civilisations d'Europe et Méditerranée Mucem 7 Promenade Robert Laffont Marseille 2e Arrondissement

2022-01-06 17:00:00 17:00:00 2022-01-06 Musée des Civilisations d'Europe et Méditerranée Mucem 7 Promenade Robert Laffont

Marseille 2e Arrondissement Bouches-du-Rhône Marseille 2e Arrondissement

Regards croisés du Portugal, de France et de Belgique.

En écho à l'exposition « Europa, Oxalá », l'Institut Jacques Delors et la Délégation en France de la Fondation Gulbenkian proposent une série de tables rondes sur le thème des politiques d'intégration en Europe, et plus particulièrement au Portugal, en Belgique et en France, les trois pays européens qui accueillent l'exposition.

Regards croisés du Portugal, de France et de Belgique.

En écho à l'exposition « Europa, Oxalá ».

<http://www.mucem.org/>

Regards croisés du Portugal, de France et de Belgique.

En écho à l'exposition « Europa, Oxalá », l'Institut Jacques Delors et la Délégation en France de la Fondation Gulbenkian proposent une série de tables rondes sur le thème des politiques d'intégration en Europe, et plus particulièrement au Portugal, en Belgique et en France, les trois pays européens qui accueillent l'exposition.



Musée des Civilisations d'Europe et Méditerranée Mucem 7 Promenade Robert Laffont Marseille 2e Arrondissement  
dernière mise à jour : 2021-12-13 par

## Détails

Date: 6 janvier 2022 Catégories d'évènement: [Bouches-du-Rhône](#) , [Marseille 2e Arrondissement](#) évènement Tags:  
[43.29678#5.36098](#) , [Bouches-du-Rhône](#) , [Marseille 2e Arrondissement](#)

## Autres

Lieu Marseille 2e Arrondissement Adresse Musée des Civilisations d'Europe et Méditerranée Mucem 7 Promenade Robert Laffont Ville Marseille 2e Arrondissement lieuville Musée des Civilisations d'Europe et Méditerranée Mucem 7 Promenade Robert Laffont Marseille 2e Arrondissement





# Conversations mémorielles

*Europa, Oxalá* présente les travaux de 21 artistes et intellectuels européens

**D**eux poings serrés en plâtre, sortis de nulle part, liés par une ancienne ceinture en cuir, accueillent le visiteur d'*Europa, Oxalá* commissionnée par **Antonio Pinto Ribeiro** (Université de Coimbra au Portugal)

et les artistes **Katia Kameli** et **Aimé Mpane**. Le choix de l'œuvre *Dada* de **Sabrina Belouaar** impose immédiatement ce qui irrigue l'ensemble des propositions artistiques : une réflexion sur la mémoire, l'héritage et l'identité d'« enfants d'empires, nés et élevés dans un contexte postcolonial ». Sabrina Belouaar questionne sa double culture franco-algérienne dans

une deuxième sculpture, *Chimère*, un corps composé de mémoires déposées dans un bouquet de lys (l'empire colonial) et d'une outre en peau de chèvre asséchée (le passé) incapable de nourrir les fleurs. Dialogue à ses côtés l'installation de **Djamel Kokene-Dorléans**, *Ça a été*, écrit en lettres en laiton dont la lumière réfléchissante s'immisce au sol entre les nœuds d'un fouet en cuir. Formule empruntée à Roland Barthes qui, dans son éloquence, ne nécessite aucun commentaire si ce n'est

l'envie de lire un jour « Ça ne sera plus »... Ce parcours entre 60 œuvres de 21 artistes afro-européens des deuxième et troisième générations montre comment ils se réapproprient leur mémoire et la réunifient. À la différence d'une exposition d'art africain - ce que les commissaires excluaient dès l'origine de leur projet - *Europa, Oxalá* explore la multitude de strates et de formes nées



Vue de l'exposition *Europa, Oxalá* Mucem 2021 © MGG - Zibeline





Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **N.C.**

Sujet du média : **Lifestyle**



Edition : **Du 12 novembre au 10 décembre 2021**  
 Journalistes : **MARIE GODFRIN-GUIDICELLI**  
 Nombre de mots : **426**  
 Valeur Média : **1125€**

ZIBELINE

du rapport qu'ils entretiennent avec les générations anciennes à travers ce qu'elles leur ont transmis de leur passé, de leurs cultures, de leurs croyances, de leurs traditions. Traces, allusions, références, images, analogies, quels que soient les procédés les œuvres initient de nouveaux liens avec le Congo, l'Angola, la Guinée Bissau, le Mozambique, le Bénin, l'Algérie, le Niger et Madagascar de leurs ancêtres. Mais comment peut-on renaître de ce passé ségrégationniste ou colonialiste ? Par la transformation de dizaines de douilles d'obus en cuivre en pots pour plantes indigènes, comme le propose **Sammy Baloji** dans son installation-autel à la mémoire des morts oubliés qui, par sa force expressive et son chant d'espoir, donne une version d'un futur possible de reconstruction du peuple et des ressources en RDC.

◆ MARIE GODFRIN-GUIDICELLI ◆

L'exposition sera présentée dans une version augmentée en 2022 à la Fondation Calouste Gulbenkian au Portugal et au Musée royal de l'Afrique centrale en Belgique.

*Europa, Oxalá*  
 jusqu'au 16 janvier  
**Fort Saint-Jean, Marseille**  
 04 84 35 13 13 ◆ [mucem.org](http://mucem.org)

